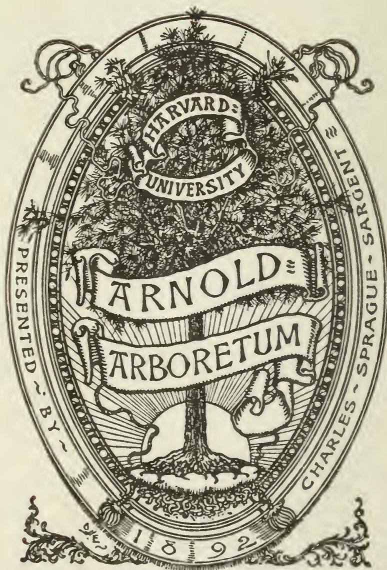
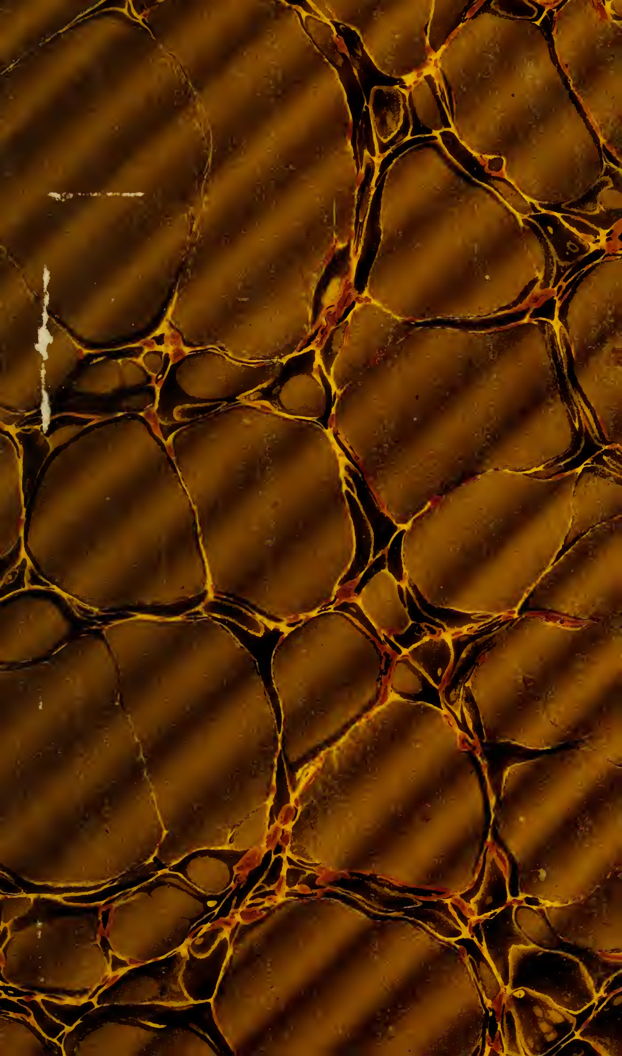



HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892



par Carrère (Éloy)
de l'Essai de Biographie
médicale.

from Eliza D. Allens.

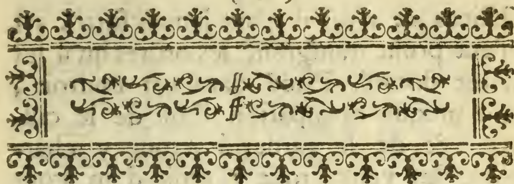
APOLOGIE DU THÉ,

APPUYÉE

Sur ſes effets conſtants, ſur le Mechaniſme du Corps Humain, & ſur les plus Illuſtres Autheurs.



A MONS, Chez Leopold Varret; Imprimeur de Meſſeigneurs les Etats, & de Meſſieurs les Magiſtrats, Ruë d'Havré 1751.



APOLOGIE DU THÉ

Appuyée sur ses effets constants, sur le Mechanisme du Corps humain, & sur les plus Illustres Autheurs.

I. L'Attention de l'Autheur de la Nature pour l'Homme n'a jamais eu de bornes; il le fit à son image *a*; il créa tout pour lui, le Ciel & ses Astres, la Terre & ses productions *b*. Maitre & Roi d'un aussi vaste Empire, il commandoit aux poissons de la Mer, aux oiseaux du Ciel & aux animaux de toute la Terre *c*. Dieu ensuite le plaça dans un lieu de

a Gen. 1. v. 17.

b Gen. 2. v. 1.

c Gen. 1. v. 26.

a Gen. 2. délices *a* ; d'où il n'eut jamais forti, s'il
v. 15. n'eut point transgressé les ordres qu'il lui
avoit donné. Placé dans cet endroit,
son unique occupation étoit de le cul-
tiver & de le garder *b*, tout y char-
b Gen. 2. moit les yeux, tout y étoit d'un gout
v. 15. exquis pour la nouriture *c*. Ici la bonté
c Gen. 2. du Créateur semble déja se renouveller ;
v. 9. il lui avoit donné la vie ; il lui devoit
les instructions pour la maintenir & pour
la prolonger. Il lui dit : Voila que je
vous ai donné toutes les herbes, & tous
d Gen. 1. les fruits des arbres de la Terre *d*, ex-
v. 29. cepté celui de la science du bien & du
e Gen. 2. mal *e*, pour vous servir de nourriture *f* :
v. 17. mangez-en *g*. Adam eut donc ordre de
f Gen. 1. se nourrir de fruits & de legumes, mets
v. 29. abondants dans un suc aqueux, qui les
g Gen. 2. rend d'une digestion facile & aisée.
v. 16

II. L'esprit de Dieu se promenoit sur
h Gen. 1. les eaux *h*, elles furent créées dès le
v. 2. commencement des Tems. L'intention
si expresse du Créateur sur la nourriture,
laisse-t-elle à douter que l'eau devoit ê-
tre d'usage à Adam dans tous ses repas?
En effet quelle plus délicieuse boisson ;
elle en a toutes les veritables qualités ;
elle trempe, elle humecte, elle amollit
les aliments ; convertis en chile, ou di-

gerés, elle leur sert de vehicule pour les conduire au sang ; elle donne de l'apétit, & fortifie l'estomach. Il y a donc de quoi se convaincre que l'eau est en matiere de boisson le seul nécessaire, & que Dieu n'aïant rien oublié sur les besoins de l'Homme, il y a suffisamment satisfait en ce point. S'en est assez sur l'Homme créé.

III. Conçu ensuite il commence sa vie au milieu des eaux *a*, dont il fait sa nourriture *b* ; elles lui facilitent même l'entrée dans le monde *c*, où il trouve dès l'instant de sa naissance le même fond pour sa subsistance, que la nature lui avoit fourni dans les tems de son emprisonnement. C'est un lait aqueux *d lac aquosum*, dont il commence à faire usage ; il s'épaissit avec le tems, il est vrai, mais on sçait que sa partie la plus abondante est toûjours le petit lait, & avec quelle facilité on la sépare d'avec

a Degraaf de Mulierum organis p 179. Bergerus de Natura humana p. 475. Boerhave Institut. p. 344. Senac Anotomie d'heister p, 291.

b Degraaf de Mul. or. p. 280. Boerhave Instit. p. 344. Berg. de Nat. hum. p. 475.

c Berg. de Nat. hum. p. 493. Senac p. 316.

d Etmuller 608.

la partie la plus épaiſſe & la plus ſolide.

IV. Ces nourritures marquées donnent l'accroiſſement à l'Homme, il n'eſt lui même dans ſes commencements, qu'une eau claire *a*; *criſtallina limpha*, qui peu à peu s'affermit, & dévelope enfin un ouvrage, dont l'ébauche ne pouvoit donner aucune idée. La ſtructure admirable des parties ſe découvre; pluſieurs d'entre elles rougiſſent par le ſang qui les baigne, qui n'eſt qu'une eſpece d'émulſion, dont la partie blanche eſt beaucoup plus abondante que la partie rouge *b*.

V. Mais ce n'eſt point la queſtion dont il s'agit; les legumes, les fruits, le lait, le ſang & l'eau ne ſont point la boiſſon du Thé. Ainſi parle une partie du Peuple peu accoûtumé à ſaiſir une juſte analogie. La Médecine plus éclairée ne s'y méprend point; toûjours attentive ſur les loix du Créateur, & ſur les voïes de la nature, elle entrevoit par tout l'importance d'un fluide aqueux, pour maintenir les fonctions de l'œconomie anima-

a Berg: de Nat. hum. 464, Degraaf de Mul. org. 263

b Berg, de Nat. hum. p. 155. Hecquet paſſim.

le, & pour les rétablir si elles s'éloignoient de leur état naturelle. Ainsi ses regles de santé ont décidé du choix des alimens ; il tomba sur les légumes, les graines & les fruits. Ses ordonnances dans les maladies furent une diette très-severe, les jus, les infusions d'herbes. *Victus tenuissimus, infusiones Thei formes, potus diluentes & aquosi.*

VI. Les raisons d'aussi sages constitutions étoient appuyées sur la connoissance exacte du corps humain & de ses mouvements. Tout roule dans nos corps; le sang & toutes ses dépendances suivent dans un ordre immuable le mouvement que le Créateur leur a imprimé ; ils n'ont pourtant point en propre ce mouvement; ils ne l'ont que d'emprunt : chaque point de vaisseau bat sur le fluide qu'il a à regir, & ce fluide suit ainsi la route qu'il doit parcourir naturellement. C'est l'état de santé. Or on sçait que la petitesse de ces vaisseaux est telle, qu'il faudroit plusieurs années pour l'écoulement d'une seule goutte du fluide qui les traverse. Qui peut donc mieux donner cette immense fluidité à nos humeurs que l'eau & les boissons d'eau ?

VII. On vient de faire sentir la néces-

ſité qu'ont nos humeurs d'être extrêmement coulantes pour maintenir la ſanté ; l'inſenſible tranſpiration qui n'eſt qu'une vapeur inviſible la prouve évidemment. Mais la ſoupleſſe des parties ſolides qui commandent aux fluides, n'eſt pas d'une néceſſité moins indiſpenſable : en effet s'ils ſont trop dures ou roidis, la circulation en eſt génée, & la ſanté en ſouffre : s'ils ont la ſoupleſſe qu'ils doivent avoir naturellement, ils preſſent avec force les fluides, & ceux-ci ſans contrainte achevent heureuſement le tour de leur circulation. Mais qui peut mieux entretenir la ſoupleſſe des parties ſolides que l'eau & les boiſſons d'eau ? ainſi la ſanté la plus floriſſante doit ſon affermiſſement à ce qu'il y a de plus ſimple & de plus commun.

VIII. Sur ce plan qu'on a donné de la ſanté, la maladie conſiſtera dans un défaut de circulation dans quelqu'endroit du corps humain ; c'eſt la cauſe générale de toutes les maladies, nous n'en connoiſſons point d'autre. Car les maladies ne different entre-elles que par les differents endroits attaqués, dit le ſage obſervateur des mouvements de la nature : *Morbi non differunt niſi loco* a.

a Hipocrat, de Flatibus.

Les glaires, les colles, les biles, les humeurs âcres, les acides du ſang, tous indices qui découvrent le peu de connoiſſance du corps humain, & de la ſtructure de ſes parties. Le ſang donc & ſes ſucs, fut-il celui des nerfs mêmes, mis en congeſtion, c'eſt à dire arrêtés dans leurs circulations, offrent l'idée juſte des maux qui nous accablent. Quoi donc de plus propre à les remettre dans le courant, qu'un délayant qui rouvre les cavités des vaiſſeaux, & qui rend en même tems la fluidité aux humeurs pour traverſer les défilés dans leſquels elles auroient été engagées? l'eau ſans doute & les boiſſons d'eau ont encore cette prérogative, parce que s'inſinuant avec facilité dans les vaiſſeaux les plus reculés, elles humectent, elles trempent les ſolides & les fluides: en ſorte que les premiers reprennant leurs mouvements, & les ſeconds leurs déterminations, la maladie finit & la ſanté s'en enſuit.

IX. Perſonne ne s'y méprend; ſous les boiſſons d'eau, nous comprennons le Thé, dont on nous fait un ſi deplaiſant portrait. On porte l'anatheme contre cette plante innocente, qui crieroit miſericorde, ſi elle pouvoit parler: mais

on lui trouvera des Protecteurs, qui prendront sa défense en main, & qui assurés de la justice de sa cause ne doutent aucunement du succès. Ils lui restitueront ses possessions ; lui en auroit-on déja enlevées ? non. L'expression est impropre, on vouloit dire, ils le maintiendront dans ses anciens domaines.

X. Nous nous tairons sur l'histoire de la plante ; celle qu'on nous a donnée dans *les réflexions sur l'usage du Thé*, est tirée du *Dictionnaire universel de Medecine par Mr. James*, *Tome 6. p.* 217. Il nous resteroit à dire sous quel espece de plante le Thé devroit être rangé. Les Autheurs varient sur cet article, & on ne peut donner rien d'assuré. Voici ce qu'en dit Mr. Dufour p. 202. „ Nieuhoff panche à le ranger entre les especes de „ Sumach, qui est un arbrisseau connu „ dans ces Pais. Gaspar Bauhin dans son „ Pinax le met entre les especes de Fe- „ nouil. Bontius dit que le Thé est une „ petite herbe, dont les feuilles dentel- „ lées ressemblent à la petite consoude. „ Simon Pauli dans son traité sur l'abus „ du Tabac & du Thé, tâche d'établir „ que ce dernier n'est pas particulier à „ la Chine & au Japon, mais que c'est

„ une plante connue dans toute l'Euro-
„ pe : sçavoir celle que l'on appelle en
„ latin *Chameleagnus*, ou *mirtus brantica*,
„ en françois *Piment royal :* mais je crois
„ que jusques à ce qu'on ait pris des
„ plus grands éclairciſſements, la choſe
„ doit être indéciſe. D'ailleurs cet Au-
„ theur ſe détruit lui même, parce qu'il
„ rapporte que les Payſans des Pays-bas
„ mettent de ce *Chameleagnus* dans la
„ Bierre pour la rendre plus forte &
„ plus propre à enyvrer. Ce qui eſt en-
„ tierement oppoſé au Thé, dont une
„ des principales qualités eſt de deſen-
„ yvrer. „ En voila aſſez pour ceux qui ont la connoiſſance des Plantes. Nous allons repondre aux calomnies répandues contre le Thé, & appuyer ſes vertus.

XI. Cette plante, ou ſes feuilles furent cheres dans les commencements ; elles n'arriverent en Hollande que ſur un ou deux Vaiſſeaux de la compagnie des Indes ; la Marchandiſe fut goutée, le prix en fut exceſſif. Les années ſuivantes la compagnie s'en chargea ; l'abondance qu'elle en apporta fit baiſſer le prix. Oſtende enſuite nous en pourvû ; les plantations ſe multiplierent au Japon & à la Chine par le debit heureux, &

la Plante devenant ainsi tous les jours plus commune, le prix à la fin en devint très-mediocre. C'est le sort de toutes les marchandises que l'on tire des Pays éloignés. Mais cette diminution de prix diminue-t-elle de la vertu de la Plante? Dieu a-t-il attaché la bonté d'une herbe au prix auquel les Hommes la vendent ou l'achetent ? & les herbes que nous foulons aux pieds tous les jours ont-elles moins d'efficace que celles qui sont les plus rares & les plus recherchées ? La Providence se seroit-elle rendue moins attentive sur les besoins du Pauvre que sur les delices des Grands ? sa magnificence a pourvû splendidement aux plaisirs moderés de ceux-ci ; sa bonté a donné abondamment de quoi fournir aux nécessités de la vie de celui-là : ainsi le Thé fin est pour les palais délicats des Riches, & le Thé commun est pour la consolation du malheureux ; son pain est le pain de seicle ; sa boisson est l'eau pure, ou la petite bierre : en vit-il pour cela moins sain & moins longtems que celui dont la table est couverte des mets les plus exquis, & des vins les plus délicieux? au contraire se conservant ainsi dans les loix du Créateur sur le regime, sa santé

en devient plus affermie, & sa vie de plus longue durée : *In sobrietate non deerit longævitas.*

XII. Mais cet Arbrisseau ne croît point entre les productions de nôtre climat ; on le sçait, on desespere même de pouvoir jamais le cultiver dans nos cantons. Dieu avoit sans doute placé dans le Paradis Terrestre les plantes de toute la Terre ; il la maudit après la chûte honteuse de l'Homme *a*, & attacha pour lors à certains climats de l'univers les productions de certaines plantes. Il a voulu par là faire du monde entier une societé universelle, que les hommes vecussent dans une mutuelle dépendance des uns & des autres, qu'ils s'entrecommuniquassent leurs besoins reciproques, & que leur industrie ne resta jamais oisive. Mais a-t-il attaché les vertus de ces mêmes productions aux Habitans seuls de ces mêmes climats ? sa bonté est infinie ; il a fait les Nations de toute la Terre guerissables, & il n'y a point chez elles de medicament qui puisse les exterminer. *Deus sanabiles fecit nationes orbis terrarum, & non est in illis medicamentum exterminii b.* Pourquoi donc

a Gen. 3, v, 17.
b Sapient, 10, v, 14.

voudrions nous qu'il nous eût privé du secours des plantes des Pays étrangers ? nôtre Pharmacie prouve évidemment le contraire ; le Quina guerit également les fievres dans ces Pays-ci, comme il le fait par tout ailleurs ; & le Baume du Perou cicatrise pareillement les plaïes & les ulceres dans tous les Pays du monde, comme il les cicatrise au Perou même.

XIII. Pour ne rien cependant laisser en arriere sur la vertu du Thé commun, qu'on appelle gros Thé, qui d'abord donne une lessive forte & chargée *a*,
„ mais qui tombe après en avoir tiré les
„ premieres tasses ; cela est-il dans l'or-
„ de la nature, n'est-ce point l'art, ou
„ pour dire plus juste, la fourberie qui
„ en a fait tous les fraix..... ? Il faut donc
„ convenir que le Thé qui n'est pas de la
„ bonne espece & sur tout celui qu'on
„ appelle ordinairement commun, tant
„ à raison du bas prix, que du grand
„ usage qu'on en fait, n'est qu'un Thé
„ provenant des plus mauvaises feuilles
„ de l'arbrisseau, frelaté par l'addition de
„ quelques ingrediens qui lui donnent
„ & de la couleur & du gout.... *peut-*

a Reflexions sur l'usage du Thé p, 31.

„ *être* même que ce qu'on nous vend
„ pour un Thé de bas prix, n'eſt rien
„ moins que les feuilles de l'Arbriſſeau,
„ mais celles de quelqu'autre qui lui reſ-
„ ſemble & que le grand debit aura fait
„ ſubſtituer au veritable Thé de la Chi-
„ ne & du Japon. „ Toutes ſuppoſitions qu'on veut nous faire paſſer pour des réalités, qui entre tems n'ont rien de vrai que l'imagination qu'on s'en eſt formée. Il en eſt de la vertu de cette Plante émanée du Créateur, contre les cris & les invectives, comme il en eſt d'un rocher immobile qui ſe joue avec impunité de la rage des vents & des flots. Il y a au Japon & à la Chine des hommes de bonne foi & d'une droiture à toute épreuve, comme chez tous les Peuples du monde, qui vendent cette marchandiſe telle qu'ils la recueillent, ſans l'alterer ou le ſophiſtiquer en aucune façon : & pourroit-on croire que les Hollandois ſi adroits commerçans ſeroient la dupe de la ruſe du Japonois ou du Chinois? d'ailleurs ce ſoupçon tomberoit égallement ſur tout ce qui nous vient des Pays étrangers, c'eſt donc pouſſer la défiance au delà de ce qu'elle peut juſtement aller.

XIV. En outre le Thé est en grande réputation dans la Chine, dans le Japon, le Tonquin & générallement dans toutes les Indes orientales; il est en usage dans la Tartarie, dans la Perse, dans la Turquie & dans l'Europe même. Mais parmi tant de milliers de Peuples, chez qui le Thé ne croît point, & qui en font un usage journalier, en voit-on un seul qui s'en dégoûte, ou qui l'abandonne? Un Homme dans la Capitale du Hainau va commencer la réforme; c'est principallement pour le beau Sexe qu'il écrit; aura-t-il beaucoup de Sectatrices? non sans doute: il n'y a point eu d'heresiarque si ridicule, qui n'ait eut ses partisans, il est vrai: mais *le beau Sexe* a de la constance & de la fermeté, & ne se laisse point aveuglement entrainer.

XV. Il ne faut cependant pas se faire ici illusion; l'état milieu de chaque Peuple fait toûjours le gros de la nation: or c'est justement la partie la plus œconome, parce que n'aiant point les commodités de pouvoir acheter le Thé fin, il faut qu'elle se serve du Thé commun. Que sera-ce encore des états inferieurs à celui-ci? ils seront dans l'obligation d'acheter le très commun. Voila donc

le Thé commun beaucoup plus en usage que le Thé fin ; & cet usage en est constant depuis des siecles entiers. La raison en est sensible, c'est que tous ces Peuples s'en sont bien trouvés. On assure cependant „ que le Thé de bas prix „ donne une teinture rousseatre *a*, dont „ l'âcreté irrite le palais, agace le gosier, „ révolte l'estomach & fait même vomir: que l'aveu est généralle sur ces „ qualités. „ Sans doute on s'est trompé sur l'expression, on vouloit assurer que le desaveu étoit universel.

XVI. Du même fond de confiance on le fait autheur d'une infinité de facheux accidents: mais on prouvera dans son tems qu'il est impossible au Thé de faire une seule maladie, dont il est faussement accusé ; qu'au contraire il peut les empêcher toutes, & contribuer infiniment à les guerir. Il nous reste avant que de parvenir là, à retoucher des nouvelles imprecations contre le Thé, car on ne se fatigue pas de l'en charger. On remarque d'ailleurs que *l'infusion de ce Thé crasse d'un jour à l'autre les vases dans lesquels on l'a laissée, d'où peut venir cette*

a Reflex. sur l'us. du Thé p. 30.

espece d'extrait ? sinon des ingrediens qu'on aura employés pour sophistiquer ses feuilles a. On l'avoit déja dit deux fois à la page précédente, il est étonnant qu'on s'oublie sitôt, & qu'il y ait tant de redites dans un aussi petit ouvrage. Combien de fois le relâchement des fibres! Revenons au sujet. Quelles liqueurs ne crassent point les verres dans lesquels on les verse? le vin, la bierre, l'infusion de safran ne laissent-ils point de sediment, & ne teignent-ils point les vases de la couleur qui leur est propre? d'autre part la Médecine n'a-t-elle pas ses extraits? l'extrait de Gentiane, de Rhubarbe, de Chardon benit. Mais pour ne rien omettre sur cet article, Mr. Tencke Professeur de Médecine à Montpellier donne dans ses formules des extraits du Thé, que l'on met en pillules, dont la dose est jusques à dix grains *b*. Voila donc *cette lessive forte & chargée, cette espece d'extrait* pleinement justifiée.

XVII. Nous ne dirons rien sur la maniere de prendre le Thé; le Peuple a là dessus ses maximes; elles ne sont point *détestables*, & ne *moissonnent* point *la santé*

a Reflex. sur l'usage du Thé p. 32.
b Dufour p. 223.

de deux tiers du beau Sexe a. Toutes expressions qui outragent, & qui ne prouvent rien. Nous avons la coûtume de le prendre le matin ; & on avoüe que *cette heure est convenable.* Nous le prennons encore après midi vers les trois heures : c'est *la maxime deteſtable* ; mais jusques ici s'en est-on trouvé mal ? non sans doute ; car attentifs comme nous sommes sur la santé, nous évitons bien vîte tout ce qui pourroit l'alterer. Il n'est pourtant point de Familles dans cette Capitale, ou peu s'en faut, qui ne prennent le Thé deux heures après le dîner ; & toutes sçavent égallement que le thresor véritable de la vie est la santé la plus parfaite. voudroient-elles, au prix du Thé, perdre un aussi précieux Thresor ? sensées comme elles sont, elles se garderoient bien de le prodiguer par un aussi fol entêtement ; elles en continuent cependant l'usage journalier ; marque infaillible encore qu'elles s'en trouvent bien. Car pour le dire en passant, tout ce qu'on nous debite sur *les maladies des Femmes & de leurs descendants*, est un pillement des œuvres de l'Illustre Mr. Hecquet, qui attribue

a Reflex. sur l'us. du Thé p. 36.

avec raison au dérangement de la circulation du sang dans le bas ventre, tous les tristes évenements que Mr. le Reflechisseur attribue faussement à la boisson du Thé. Ce déguisement lui fait honneur.

XVIII. C'est sur *la grande abondance*, *l'abus excessif*, *la prodigieuse quantité de cette boisson* que l'on se recrie. Pour lors l'ouvrage qu'on vient de presenter au Public devient inutile. Qui ne sçait d'entre les plus bas du Peuple, que l'excès des meilleurs alimens, comme des meilleurs remedes, devient poison, & tuë enfin? & n'est-il pas passé dès longtems en proverbe, que le trop nuit toûjours. Mais si c'est seulement contre l'abus qu'on se déchaine; pourqnoi donc tant d'invectives & d'injures contre le Thé? qu'on nous dise simplement, il y a des personnes qui prennent trop de Thé. La marque est sensible par toutes les calomnies suscitées contre lui, qu'on en veut plûtot à la Plante qu'à l'excès de sa boisson, & qu'on voudroit que l'Autheur de la nature ne l'eut pas créée, ou qu'il l'arracha aujourd'hui dès dessus les campagnes fertiles, dans lesquelles sa Providence daigna la faire naître. La

preuve eſt ſenſible de ce qu'on vient d'avancer par la lecture du Livret diffamatoire contre le Thé. Voici ce qui eſt écrit au feuillet 32. *Il faut trancher le mot autant voudroit-il s'abſtenir de Thé.* Page 40. *Néanmoins ſi la ſoif dévient importune & l'ordonne, on pourra la ſatiſfaire quatre à cinq heures après le midi par un verre ou deux de boiſſon ordinaire.* Page 39. *Mais que ne ſe paſſe-t-on de celui-ci.* Eſt-ce là ſimplement parler contre l'abus du Thé ? n'eſt-ce pas travailler à la ſappe, & manœvrer ſourdement la ruine de cet Arbriſſeau juſques dans ſes racines ? Quant à la quantité de la boiſſon, la nature fait la halte : ainſi comme on voit des hommes qui mangent peu, & d'autres qui dévorent ; on voit égallement des perſonnes qui prennent ſeulement trois ou quatre taſſes de Thé, & d'autres qui en prennent juſques à quinze & vingt.

XIX. C'étoit ſur les effets conſtants des Plantes, que la Médecine leur attribuoit autrefois leurs vertus ; elle s'inquiétoit bien peu ſi elles contenoient *un ſel volatil huileux*, *une terre adſtringente*, comme on nous l'apprend d'après Mr. Geoffroy, dans les Réflexios pag. 19. Elle connoiſſoit parfaitement que la ver-

tu des Plantes ne réside point dans un principe separé de la Plante même, mais qu'elle consiste dans l'union intime de ces mêmes principes : quels sont donc ces principes ? l'esprit de l'Homme paroit s'y confondre, Dieu a créé tout de rien. *Mandavit & creata sunt a.* L'experience souvent réiterée sur la même Plante dirigeoit les indications de la Médecine, & assuroit ses succès : & de là sont venus le nom aux herbes, de *Cephaliques*, de *Vulneraires*, & d'*Emollientes.* Mais que nous enseigne l'experience sur les effets constants du Thé ? le voici : il éveille ; il désaltere ; il delasse. Voila ce qu'ont éprouvé toutes les Nations qui en font usage, & chaque particulier des Nations.

XX. *Il éveille* ; Le voila donc qui pénétre jusques dans le sanctuaire de la nature, le cerveau lui même, où il se rend analogue à nos esprits, & manifeste son action sur tout le genre nerveux. Mais le merveilleux de cette operation, c'est qu'il éveille sans abatre ou épuiser les forces, en sorte que ceux qui ont à veiller, & qui s'en servent, se trouvent

a Ps. 148. v. 5.

le lendemain dans la même disposition, comme s'ils avoient dormi tranquillement. C'est ainsi qu'en parle le célébre Ethmuller Professeur dans l'Université de Leipsic dans son Traité des Plantes pag. 103. *Undè qui decocto hoc utuntur aliquot dies & noctes insomnes ducere possunt, sine lassitudine & labe ingenii : hoc enim egregiè acuit.*

XXI. Le sentiment de Mr. Tulpius Médecin Hollandois de grande réputation cité par Dufour pag. 230. est conforme à celui d'Ethmuller. Voici ce qu'il en dit : „ Il réprime si évidemment le sommeil, „ qu'on voit les personnes qui boivent „ cette décoction, passer quelquefois les „ nuits toutes entieres sans dormir, & „ vraicre sans aucune peine ni ennui la „ nécessité d'ailleurs presque insurmon- „ table du sommeil.

XXII. Le sçavant Mr. Waldschmidt Docteur & Professeur à Marbourg assure le même. „ A peine peut-on dire com- „ bien efficacement il éloigne l'envie de „ dormir ; principallement où il faut dé- „ cider des affaires de consequence, & „ où il faut continuer à méditer bien „ avant dans la nuit. Et qui est-ce qui „ par l'usage de cette boisson ne ressent „ point un certain courage à finir ses af-

„ faires, & à supporter les travaux de „ l'esprit, en sorte qui puisse passer les „ nuits sans la perte de ses forces, ni „ de sa santé. *Vix enim dici potest quam efficaciter somnolentiam arceat, præsertim ubi vel severiores res decernendæ, vel meditationes longam in noctem protrahendæ sunt. Et quis est qui non ab ejus usu insolitam quamdam alacritatem, ad negotia expedienda, & ingenii labores sufferendos animadvertat; ut plures etiam noctes absque ullo vel virium dispendio, vel sanitatis incommodo transigere possit.* T. 2. p. 614.

XXIII. Le Pere Rhodes encore cité par Dufour p. 229. en parle de même. „ Pour moi, dit-il, j'ai experimenté très- „ souvent que quand j'étois obligé d'oüir „ toute la nuit les Confessions de mes „ bons Chrétiens, ce qui arrivoit fre- „ quemment, je n'avois qu'à prendre „ du Thé à l'heure que j'eusse commencé „ à dormir, je demeurois toute la nuit „ sans être pressé du sommeil, & le len- „ demain j'étois aussi frais que si j'eusse „ dormi à mon ordinaire. „ Scroderus pithol. lib. 1. p. 525. Olearius cité par Dufour p. 231. L'Autheur du Dictionnaire œconomique p. 1177. sont dans la même opinion. Voila ce que la Mé-

decine appelle un excellent tonique ; c'eſt à dire qu'il ſoûtient les forces & le reſſort des parties, ſans les laiſſer tomber dans cet état de moleſſe ou de relâchement qui fait le ſommeil : & c'eſt principallement de cet endroit, que la Médecine lui a attribué tant de bonnes qualités, tant pour les maladies de la tête, de la poitrine, que pour celles de l'eſtomach & de toutes les autres parties. L'apprehenſin du relâchement des fibres eſt-elle ſolidement fondée ?

XXIV. *Il déſaltere a* ; Un homme tombe dans une groſſe fiévre, le tremblement le ſecoüe violemment ; la bouche eſt ſeiche ; la ſoif eſt ardente. On lui donne du Thé, on lui en prépare dans quatre ou cinq taſſes pour l'avoir plus prêt & plus tiede. Il en boit ; peu à peu il ſe rafraichit la bouche, la ſalive commence à couler & la ſoif s'éteint. Mais comment fait-il reparoitre la ſalive ? le fait-il à la maniere du *Mercure* ? non ſans doute, il n'a pas la proprieté du *Mercure* qui eſt un poid immenſe. Il le fait en

a Waldſchmidt Tom. 2. p. 610. Hecquet Diſpenſe du Carême part. 3. p. 487. Le Pere Martin cité par Dufour dans ſa Geographie de l'Empire de la Chine p. 147.

relâchant les issues des vaisseaux salivaires; c'est à dire en rouvrant les extremités de ces vaisseaux que la violence de la fievre avoit resserré : & voilà le Thé le gros Thé devenu ce que la Médecine appelle un parfait Antispasmodique. Mais l'eau seul ne produiroit-elle point cet effet ? l'eau a sans doute des grandes prérogatives dans la Médecine ; les infusions de Pourpier & d'Oseille désalterent efficacement, va-t-on dire que c'est l'eau seule qui étanche la soif ?

XXV. *Il delasse a* ; Une personne s'exerce ; tous les parties du corps sont en action ; le sang & les sucs se fondent sous cette agitation ; la sueur paroit ; la fatigue s'en ensuit. Elle prend du Thé ; le mouvement s'abat ; le calme revient ; la lassitude cesse : parce que refournissant abondamment le fluide dont le sang & les parties solides avoient été dépouillés, celui-là reprend sa fluidité, & celles-ci leur souplesse. Il devient en consequence un calmant & un délayant de plus achevé *b*. C'est

a Tulpius 230. Scroderus pithol. lib. 1. p. 525. Dictionnaire œconomique p. 1174.

b Waldschmidt T. 2. 612. Hecquet Disp. du Carême partie 3. p. 488.

à dire qu'il pénétre dans les réduits les plus profonds du corps humain, & qu'il n'eſt point de vaiſſeaux ſi deliés dans leſquels il ne puiſſe s'enfoncer. Encore une fois ce n'eſt point ici l'eau ſeule qui peut produire cet effet; l'eau a toûjours été le véhicule des Plantes, pour tranſmettre leurs vertus juſques dans les parties malades.

XXVI. Du premier effet lui ſont venues toutes les grandes vertus, que les Autheurs lui attribuent. D'être excellent pour la tête *a*, admirable contre ſes maladies *b*, dont il guerit les douleurs *c*, & en prévient le retour *d*. Simon Pauli qui a fait un traité exprés pour le decrier, ne lui conteſte pas la prérogative de guerir les maux de la tête *e*. Il aiguiſe l'eſprit *f*, fortifie

a Etmuller Traité des Plantes p. 103. Hecquet Diſpenſe du Carême p. 487.

b Baglivi célébre Médecin à Rome p. 76. Dufour p. 240. Waldſchmidt T. 2, p. 614.

c Tulpius cité par Dufour 248. Dufour 233. Scroderus pithol. lib. 1. c 25. Le P. Rhodes cité par Dufour 234. Olearius ibid.

d Dufour p. 235.

e Dufour p. 234.

f Etmuller Traité des Plantes p. 103. Waldſchmidt T. 2, p. 614. Dufour 239. Lemeri Traité univerſ. 214.

le cerveau *a* & la memoire *b* ; il préserve tous les sens *c* , c'est pourquoi il est si peu de sourds & d'aveugles à la Chine ; modere l'épilepsie *d* ; la guerit même *e* & la prévient *f*. Rémedie aux maux des yeux *g* ; il guerit l'apoplexie *h* ; éloigne le vertige *i* ; abat la migraine *k* ; il guerit & prévient la paralisie & la léthargie *l*.

a Ethmuller ibidem. Hecquet Dispense du Carême part. 3 p. 487. waldschmidt T. 1. p. 195. Dufour 239. Lemery Traité universel p. 850.

b Ethmuller ibid. Hecquet Disp du Car. 488. waldschmidt T. 2. p. 615. Dufour p. 239.

c Hecquet Disp. du Car. p. 487. waldschmidt T. 2. p. 615.

d Hecquet Disp. du Car. part. 3, p, 488.

e waldschmidt T, 1, p. 202, Dufour p, 240.

f Dufour ibidem,

g Tulpius cité par Dufour p, 230. Scroder. pithol. lib. 1. p. 525.

h waldschmidt T. 1. p. 205. Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. Dufour p. 240,

i Ethmuller Traité des Plantes p. 103. waldschmits T. 2, p. 614. Dufour 240.

k waldschmidt ibid. Le Pere Rhodes cité par Dufour p. 234. Ethmuller de Chiloseos læsionibus p. 118.

l Dufour p. 240.

XXVII. Donner les éthiologies de toutes ces maladies ; ce ſeroit commencer à former plutôt un corps de Médecine , que d'agiter la queſtion ſur le Thé. Il ſuffit au Lecteur de pouvoir s'aſſurer de ſes vertus , & de ſçavoir contre quelles maladies il eſt ſalutaire. Nous donnerons cependant l'éthiologie du vertige , pour faire connoitre que c'eſt ſur la ſtructure ſeule des parties qu'il faut fonder les cauſes des maladies , ſans aller ſe jetter dans des ferments vitiés , des humeurs âcres & dans un ſang ſalé. Toutes cauſes ſuppoſées des maladies , & jamais prouvées , qui tiennent tout à fait du ſiſtême ; au lieu que la cauſe des maladies priſe dans le Méchaniſme même des parties , eſt toûjours ſûre , inconteſtable & ſubſiſtante , comme le corps même ſubſiſte , ſans qu'on puiſſe en nier l'exiſtance.

XXVIII. Le vertige eſt une affection des yeux , dans laquelle tous les objets qui s'y préſentent , quoiqu'immobiles & dans un parfait répos , ſemble tourner : cependant le mouvement des objets ne peut ſe faire appercevoir par les yeux par d'autre raiſon , que par le changement de place dans laquelle ils

arrivent ſur la rétine : or le changement de place ſur la rétine ne peut venir, que parce que l'objet meut réellement, ou parce que la rétine ſe remue, l'objet cependant reſtant immobile ; c'eſt le vertige : enſorte que les differents remuements de la rétine font changer l'objet de place, & ſemblent le faire mouvoir en rond. Or ce qui peut occaſionner cet ébranlement extraordinaire de la rétine, eſt la plenitude & l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux arteriels qui rampent ſur ſa ſurface *a*. *Cum itaque arteriæ ad oculi fundum diſſeminatæ ſanguine plethorico ſupra modum turgeſcant, retina ſeu nervi optici expanſio, pulſantibus, quibus contigua eſt arteriis, loco ſuo dimovebitur, adeoque imago radiantis in ipſam incidens locum quoque mutabit : unde ipſum quoque moveri videbitur objectum, ſeu quod idem eſt, ingruet vertigo b.* Il eſt prouvé par le troiſieme effet du Thé, qu'il rend le ſang coulant & fluide (N°. 25.) & par le ſecond, qu'il rouvre les capacités des vaiſſeaux. (N°. 24.) Or le ſang

a Bellinus. Freind p. 107. Pitcarn p. 172. Seaac Anathomie d'Heiſter p. 273.
b Freind 107.

rendu fluide, & les cavités des vaisseaux suffisamment ouvertes, empêchent la plénitude & l'engorgement du sang sur la rétine : il est donc impossible au Thé d'occasionner le vertige, comme on nous l'annonce d'après Mr. Geoffroy dans les *Réflexions sur l'usage du Thé* pag. 51.

XXIX. Mais cette action du Thé si immediate sur le cerveau, se bornera-t-elle à cette partie seulement ? Tout est nerf dans nos corps, si on en excepte les os & les cartilages ; son action s'étendra donc sur toutes les parties du corps ; aussi il le fortifie *a*, le rend vigoureux & robuste *b*, dont il prolonge les jours jusqu'à l'extrême vieillesse *c*. La raison s'en fait assez sentir par le premier effet du Thé. (No. 20.) Les forces du corps dependent en partie des esprits ; or sa conformité avec

a Hecquet Dispense du Car. part. 3, p. 543.

b Tulpius cité par Dufour p. 230. Scroderus pithol. lib. 1. p. 525. L'Autheur du Dictionnaire œconomique p. 1174.

c Waldschmidt T. 2. p. 609. Tulpius cité par Dufour p. 248. Scroderus ibid. Dictionnaire œconomique ibid.

eux eſt ſolidement prouvée par l'empêchement du ſommeil, qu'il vainc même en ſoûtenant le ton & la force des parties. C'eſt qu'il eſt fort volatile *a*, paſſe facilement dans les nerfs *b*, ſe mêle avec peu de trouble & d'agitation avec les eſprits *c*, qui rend plus prompts & plus propres à leurs fonctions. *Eoſque ad munia obeunda promptos magis ac alacres efficit d.* D'ailleurs qu'eſt-ce que la vieilleſſe ? Un déſechement, une éthiſie naturelle ; *Siccitas, morbi ſenum.* Or il eſt prouvé par le troiſieme effet du Thé (No. 25.) qu'il eſt un délayant accompli, qu'il humecte les fluides, qn'il trempe les parties ſolides, qu'il les maintient dans leurs ſoupleſſe naturelle, & qu'en conſequence il conſerve la ſanté *e* & prolonge la vie. *Certiſſimum valetudinis conſervandæ, & vitæ ad extremam uſque Senectam pro-*

a Dufour 227.

b Hecquet Diſp. part. 3. p. 486. Dufour ibid.

c Hecquet ibid. Dufour 228. waldſchmidt T. 2, p. 614.

d waldſchmidt T. 2, p, 614.

e Tulpius p. 248. Scrodetus pithol. lib. 1. 525. Dictionnaire œconomique p. 1174.

rogandæ est remedium a.

XXX. Avoit-on raison *de ne point craindre d'avancer que le Thé est plus que suffisant pour diminuer l'espece quant à la force b* ? ou avoüe dans ce même passage, *qu'il y auroit de l'exageration à supposer le Thé capable de diminuer l'espece quant au nombre c.* Et on donne d'abord une preuve qu'il diminue la quantité des Hommes. La voici. *Il y a trente ans qu'il étoit peu rare de voir dans les Communautés des Filles, des Jubilaires qui avoient solemnisés la cinquantieme année de leurs Vœux depuis plusieurs années ; ces Jubilaires sont mortes, & dans les maisons où l'usage du Thé s'est établi avec plus d'empire, on n'a vu personne, au moins fort rarement, atteindre à cet âge respectable d.* Elles moururent donc avant que d'y arriver ; & voila que le Thé diminue ici l'espece quant au nombre. La contradiction peut-elle être plus évidente ? nous venons de prouver le défaut de cette derniere invective, en démontrant que le Thé

a Waldchmidt T. 2 p. 609.
b Reflex. sur l'us. du Thé p. 47.
c Reflex. sur l'us. ibid.
d Reflex. sur l'us. du Thé p. 42.

contribue à nous faire vivre sains & longtems. Quelle seroit donc la cause qui diminueroit la vie de ces illustres Récluses, s'il étoit vrai qu'elles mourussent à si bonne heure ? la dira-t-on ? une vocation précoce ou mal concertée en est trop frequemment la funeste origine ; c'est ici le véritable sacrifice, où des Victimes humaines sont réellement immolées à l'interêt, à l'ambition & aux meilleurs établissements des restans d'une famille. Quoi donc ! on veut porter un dogme sur la vie & sur la santé des Hommes, & on badine *a* ; le badinage peut-il être plus hors de saison ? il est passable dans les amusemens comiques & serieux *b*, dans la Médecine il est insoûtenable.

XXXI. Du même point de vuë, c'est à dire de la diminution de l'espece quant à la force, on passe à la diminution des forces quant aux parties de l'espece. L'estomach joue ici le premier rôle. *On prend le Thé sans mesure, c'est une sorte de débauche que*

a Voyez le Sacrifice dans les Reflexions sur l'usage du Thé p. 37.

b Voyez le Sacrifice dans les Amusemens comiques & sérieux p. 74.

les personnes les plus sobres se permettent ; parce qu'on en sort avec la tête saine : cependant l'estomach en souffre & en patit ; on le lave par une quantité prodigieuse d'eau chaude qui ensuite d'un abus journalier relâche les fibres de ce viscere, & les dépoüille de cet enduit gras, dont la nature a défendu son tissu tout nerveux a. C'est le broyement de cette partie qui fait la digestion. On ne connoit point pour ce grand ouvrage le ferment digestif *b* ; en effet quel ferment dissoudroit les parties dures & solides de nos alimens, & ne dissoudroit pas les membranes de l'estomach toûjours exposées & de la même maniere à son action *c* ? la trituration donc de l'estomach *d* tourne & remue les alimens, les mêle & les attenue, les réduit en chile, qui ne differe en rien du suc des

a Reflexions sur l'usage du Thé p, 34,

b Ostercamp p. 9. Hecquet passim de Digest. Pitcarn p. 68. L'autheur de la lettre à Mr. Pitcarn 148. Senac Anathomie d'Heister p. 113.

c Pitcarn ibid. Epistol. ad Pitcarn ibid.

d Pitcarn p. 71, Epistol. ad Pitcarn p, 148. Ostercamp p. 9. Fagon cité par Hecquet p. 112. de dig. Boerhave Institut. p. 56. Hecquet de digest, p. 115.

alimens, dont il n'eſt qu'une ſimple expreſſion. C'eſt à dire que l'eſtomach diviſe les parties de nos alimens, ſans pourtant les changer de nature *a*, de façon qu'il les rend aſſez coulants, pour les tranſmettre au ſang & pour ſervir de nourriture à nos corps. Mais la force de ce viſcere ſuffiroit-elle pour perfectionner ce travail? elle a de quoi étonner. La force des muſcles eſt en raiſon compoſée de la largeur, de la longueur, & de la profondeur des muſcles. C'eſt à dire en raiſon de leur péſanteur. Or le poids de l'eſtomach eſt de huit onçes, ainſi ſa puiſſance montera à 12951. livres. Ajoutons à cette force les forces des muſcles du bas ventre & du diaphragme, qui égallent le poids de 461219. livres. Joignons à preſent ces deux ſommes; c'eſt la force des parties priſes enſemble qui opere la digeſtion, calculée par les illuſtres Autheurs Hecquet Digeſt T.2.p.115. Pitcarn p. 85. Et celui de la lettre à Mr. Pitcarn p. 252. A-t-on eu raiſon de nous faire apprehender le relâchement de l'eſtomach?

a Hecquet de Digeſt. T. 2. p, 175. Pitcarn 71. Senac Anatomie d'Heiſter p. 112. Epiſtol. ad Pitcarn p. 147.

XXXII. La Phiſique experimentale nous conduit encore à un autre fond de forces ; elle nous apprend que des cordages mouillés élevent des corps d'un poids énorme. L'obéliſque fut planté à Rome par ordre de Sixte cinq celebre Pontif ; les cables étoient finis, & ne pouvoient le monter ſur ſon piedeſtal : un des ſpectateurs cria de l'eau ; l'Architecte conçu ſa penſée ; les cables furent mouillés, & monterent l'obéliſque un pied & demi au deſſus de ſon piedeſtal, il y fut placé. Une corde ſeche lâchement tendue ſur la caiſſe d'un tambour, ſe reſſerre avec force ſur la même caiſſe, ſi on la mouille avec l'eau pure. Voila donc la force immenſe de l'eau ſur les fibres des cordes. Mais ſeroit-elle égale ſur les fibres des corps animaux ? en voici la preuve. L'eau ſeule injectée dans les arteres rappelle l'élaſticité des muſcles dans les cadavres mêmes. Que ne fera-t-elle point dans des corps vivants ? voila donc la puiſſance de l'eau ſolidement prouvée, & bien loin d'apprehender du relâchement dans les viſceres par ſon uſage, on doit en attendre une force immenſe qui en ſoûtienne la vigueur & l'affermiſſe-

ment. Auſſi la Médecine lui a toûjours donné la préeminence ſur toutes les autres boiſſons, parce qu'elle rend l'eſtomach vorace, *aqua vorax a*, & d'une force à digerer tout. Mais le Thé produiroit-il un effet auſſi ſenſible ? il eſt prouvé qu'il eſt un excellent tonique, (No. 20. 21. 22. 23.) la Médecine entend par ce terme un remede qui réleve les forces abbatues des parties, ou qui les maintient dans l'état d'un vigoureux affermiſſement : ainſi le Thé aura pour ſurabondance ſur l'eau pure ce principe de force & d'élaſticité qui eſt évidemment demontré par ſon premier effet : en conſequence il doublera il triplera même ſur l'eau les forces des toutes les parties, & augmentera dans la même proportion la force étonnante de l'eſtomach même. Encore une fois la crainte de relâcher ce viſcere eſt-elle ſolidement fondée ? Celle d'énerver les ſucs digeſtifs eſt-elle plus raiſonnable ? auſſi les Chinois s'en mocquent, ils prennent le Thé ſans meſure, dit Mr. Hecquet Diſpenſe part. 3. p. 487. ſans en rien craindre pour l'eſto-

a Hippocrat. Epid. lib. 6.

mach qui s'en trouve plus fort & plus propre à la digeſtion.

XXXIII. L'eſtomach des Chinois ſeroit-il autrement fait que le nôtre ? le Thé agiroit-il d'une autre façon ſur ce viſcere à la Chine, qu'il n'opere dans nos contrées ? nous avons prouvé que le Thé produit les mêmes effets ſur toutes les nations, & ſur chaque particulier des nations. (N°. 19.) Auſſi ſa vertu tonique ſur l'eſtomach eſt générallement reconnue. Voici comme en parle le Docteur Cheine, „ *a* Et le Thé „ n'eſt qu'une infuſion d'une Plante in„ nocente dans l'eau : je dis innocente, „ parce que nous trouvons par ſon goût „ qu'il n'a point de qualités ni perni„ cieuſes, ni deſtructives, ni âcres ; & „ nous ſommes ſûrs par l'uſage qu'on „ en fait dans les Pays d'où il vient, „ qui ſont plus vaſtes que la plus grande „ partie de l'Europe, que les Peuples „ n'en réçoivent aucun préjudice, mais „ au contraire qu'il avance & la digeſ„ tion, & la tranſpiration. Ce qu'on dit „ pour prouver, qu'il relâche leſtomach „ & les boyaux par ſa chaleur n'eſt d'au-

a De infirmorum ſanitate tuenda p. 96.

„ cune force : car à moins que de le boire
„ plus chaud que n'eſt le ſang même,
„ il ne peut nuire. Nous voyons ceux
„ qui conduiſent les bains, plongés une
„ grande partie du jour, pendant au
„ moins ſix mois de l'année, dans l'eau
„ auſſi chaude que le Thé fut jamais bû,
„ ſans en récevoir aucun mal ; ſi ce
„ n'eſt lorſqu'ils boivent trop abondam-
„ ment des liqueurs fortes, pour étan-
„ cher la ſoif que l'eau chaude produit.
„ Quoiqu'il en ſoit je conſeille à ceux
„ qui prennent beaucoup de Thé de
„ ne le prendre gueres plus chaud que
„ tiede ; par ce moïen ils en récevront
„ toute l'utilité qu'il peut produire, &
„ ils ſe guarantiront du mal, s'il en eſt,
„ qu'il pourroit leur faire. „ Le Pere
Rhodes cité par Dufour p. 243. dit,
„ Il a une merveilleuſe force à ſoulager
„ l'eſtomach, & à aider à la digeſtion.
Ethmuller Traité des Plantes p. 103. en
parle de même. „ Cette décoction a-
„ doucie avec un peu de ſucre, con-
„ vient aux affections de l'eſtomach qu'il
„ fortifie admirablement. *Præprimis hoc
decoctum aliquantiſper ſaccharo edulcoratum
convenit in affectibus ſtomachi quem mirifi-
cè roborat.* Mr. Mandeſlo cité par Du-

four p. 245. dans ses voyages aux Indes attribue au Thé non seulement cette proprieté d'échauffer & de fortifier l'estomach, mais il le confirme encore par l'experience qu'il en a faite, assurant qu'il fut guerit d'une diarrhée importune, dont il avoit été tourmenté depuis longtems. Scroderus Pithol. lib. 1. p. 525. Dufour p. 243. Tulpius 248. Hecquet Disp. part. 3. p. 487. sont du même sentiment.

XXXIV. Nous venons de detromper le Public sur la crainte du relâchement des fibres de l'estomach; il faut encore le désabuser sur une autre injure faite contre le Thé; nous allons parler du tems auquel il convient d'en faire usage; ce tems le plus convenable est celui là même où nous avons coûtume de le prendre; c'est à trois heures après midi. *Maxime détestable*, selon Mr. le Reflechisseur *a*, cette expression effraie. Le Thé aide à la digestion *b*; le tems donc

a Reflex. sur l'us. du Thé p. 36.

b Hecquet Disp, part. 3. p. 487. Dufour 243. Le P. Rhodes ibid Scroderus pithol. lib. 1 p. 526 Le Docteur Cheine Regles de santé p 71. Lemery Traité univers. p. 850 Waldschmidt T. 2. p. 611. Tauvry Maladies chroniques p. 36. Dictionnaire œconom. p. 1176.

d'en boire eſt quand la digeſtion ſe fait. Mais quand cet ouvrage ſe fait-il ? il commence à ſe faire immediatement après le répas : ainſi le tems de prendre le Thé eſt depuis le premier inſtant d'un répas fini, juſques au moment de la digeſtion achevée. Car la Médecine ne confond point les termes ; Préparer l'eſtomach à la digeſtion, c'eſt le prémunir pour la fonction future ; Aider à la digeſtion, c'eſt ſoulager l'eſtomach dans le travail de la digeſtion. C'eſt ainſi que doivent s'entendre toutes les authorités rapportées. Auſſi le Pere Rhodes cité par Dufour p. 243. dit que d'ordinaire pluſieurs le prennent après le dîner. Sentiment conforme à celui de Mr. Lemery Traité des aliments p. 541. qui aſſure qu'il convient à tout tems, à toutes ſortes d'âges & de temperamment. Mr. Dufour p. 235. confirme la même opinion ; „ Pour perfectionner la fonction „ de l'eſtomach & pour empêcher qu'il „ n'engendre des crudités, il eſt bon „ d'uſer du Thé non ſeulement après „ le répas, mais auſſi à jeun. „ La coûtume eſt donc de le prendre après avoir mangé, puiſque Mr. Dufour nous dit de le boire à jeun comme une

chofe extraordinaire. L'Autheur du Dictionnaire œconomique p. 1176. le décide égallement. Le vrai tems, dit-il, de prendre cette boiſſon ce ſera toûjours après le répas, d'autant qu'elle aide & facilite la digeſtion. Mr. Debourges dans ſa rélation de l'Evêque de Bérite à la Cochinchine, dit que durant leur ſejour à Siam, après leurs répas qui étoient pour l'ordinaire de poiſſon, ils prennoient du Thé qu'on boit très-chaudement avec un peu de ſucre, & qu'ils s'en trouvoient fort bien *a*. C'eſt de cet endroit dont Mr. Hecquet dit, „ qu'on en a la preuve dans les Miſ-„ ſionnaires de la Cochinchine, qui „ ont trouvé que le Thé leur étoit ſur „ tout utile en mangeant du poiſſon *b*. Mais la preuve en eſt encore plus convaincante à la Chine, au Japon, au Tonquin & à pluſieurs autres Royaumes, où l'uſage du Thé eſt ſi ordinaire, que ceux qui n'en prennent pas trois fois le jour, ſont les plus moderés; pluſieurs en prennent dix ou douze fois ou pour mieux dire à toute heure *c*.

a Dufour p. 236.
b Hecquet Diſpenſ. partie 3. p. 529.
c Le Pere Rhodes cité par Dufour p. 199.

Terribles coups ! dont *la maxime détestable* réçoit un cruel échec, & qui font une brêche affreuse à *la maxime la plus assurée pour la conservation de la santé, de s'abstenir de boisson entre les répas a.*

XXXV. La bonne digestion paroitroit bien établie, s'il ne resteroit encore à résoudre une nouvelle accusation, mais aussi mal fondée, que celles qui ont précedé. *La seconde raison, chez ceux mêmes qui ont fait à leur dîner un juste mélange d'alimens solides & de boisson, est celle de perfectionner & d'aider la digestion de ces alimens. Mais encore une fois* (on le dira encore au revers de la même page) *n'est-ce pas manifestement la troubler, que de précipiter la sortie & le passage d'un chile imparfait b?* La cavité de l'estomach peut contenir dans certains sujets jusques à neuf pintes *c*; il est comparé par raport à sa figure à une cornémuse : ensorte que son fond est beaucoup plus bas que n'est son tuyau ou son orifice qui fait le commencement des intestins, comme seroit le tuyau

a Reflex. sur l'us. du Thé p. 40.
b Reflex. sur l'us. p. 39.
c Verhyen Anat. p. 55.

par lequel l'air ſort de la cornémuſe : de façon qu'il n'y a que le chile fait, le plus léger, & qui ſurnage juſqu'à la hauteur de ſon orifice qui puiſſe s'écouler dans les entrailles ; le reſte des alimens indigerés tient le fond. Le Thé arrive dans l'eſtomach ; qu'y fait-il ? il ſe mêle avec les alimens, rend plus coulant le chile qui étoit fait, & facilite ainſi ſon entrée dans les inteſtins. Il detrempe, amollit, mouille le reſte, aide en conſequence au broyement de l'eſtomach qui acheve heureuſement le travail de la digeſtion. Eſt-ce un torrent qui emporte, ou une roſée qui humecte ? la ſtructure, la cavité de l'eſtomach, les alimens indigerés qui occupent ſon fond s'oppoſent égallement à la ſortie précipitée du chile imparfait dans le canal des entrailles.

XXXVI. Une autre preuve à la portée d'un chacun, eſt que beaucoup d'Hommes boivent plus à leurs répas quelque boiſſon que ce puiſſe être, que la Femme la plus paſſionnée pour le Thé n'en boit deux heures après le dîner. Or l'action du fluide pris dans le répas eſt égalle à l'action du fluide pris deux heures après le répas ; il de-

vroit donc entrainer dans les premiers les alimens ſans doute indigerés, comme on ſuppoſe qu'il les emporte dans la deuxieme deux heures après le dîner, à moins que de ſuppoſer dans le fluide l'intelligence d'attendre que la digeſtion ait déja commencé à ſe faire ; ce qui eſt .inconcevable. Mais ces Hommes vivent ſains ; marque évidente qu'ils digerent bien, & que l'abondance des boiſſons ne fait pas la chûte précipitée de nos alimens indigerés. Combien d'autres allongent leurs répas par la boiſſon continuée deux heures après le dîner ? la comparaiſon ſubſiſteroit-elle, ſi le Thé décendant dans l'eſtomach étoit mis en parallele avec un torrent tombant des montagnes, qui entraine avec lui tout ce qu'il rencontre ſur le panchant, & l'emporte dans la vallée voiſine?

XXXVII. Pour le coup l'épouvante ceſſe ; les doutes s'évanoüiſſent ; le Thé eſt excellent pour la digeſtion : ainſi on n'a rien à craindre des maladies qui naiſſent d'une indigeſtion imparfaite, telles que ſont *les vents*, *les flatulences*, *les bruits*, *les tiraillemens* a. C'eſt auſſi la conclûſion de Mr. Dufour p. 245.

a Reflex. ſur l'uſage du Thé p. 38.

„ Les erreurs de la digeſtion étant cor-
„ rigée par le Thé, on ne tombera pas
„ dans pluſieurs indiſpoſitions qui en
„ dépendent, telles que ſont les dou-
„ leurs de l'eſtomach, les coliques,
„ les diarrhées qui viennent ſouvent de la
„ corruption du chile & des indigeſtions.
Mr. Waldſchmidt conclut de même.
„ Par l'uſage du Thé la digeſtion ſe fait
„ vite; on ne reſſent plus aucun veſtige
„ de péſanteur, de tenſion, d'envie de
„ vomir & de dégout. *Inde ab ejus uſu, ipſum chilificationis negotium prompte perficitur, nec ullum amplius ſive gravativi doloris & diſtenſionis, ſive nauſeæ & averſionis apparet veſtigium.* T. 2. p. 611.
Mr. Etthmuller eſt auſſi dans la même opinion „ il corrige efficacement les
„ dégouts, les crudités, & ſemblables
„ vices, *apepſias, cruditates & ſimilia vitia valdoperè corrigit.* Reg. veg. p. 103.
Mais le benefice de cette digeſtion loüable ne ſe bornera pas ſeulement ſur le bas ventre; le chile rendu fluide & coulant, & ainſi défendu de coagulation & d'épaiſſeur ne peut arriver au ſang que dans une parfaite conſtitution & bien épuré. *Quia itaque chilum tenuem & fluxilem reddit, & ab omni viſciditate*

& coagulatione vindicat hic non nisi purus & optime constitutus sanguini confondetur a. Eh qui lors n'admirera pas les vertus de cette herbe plus que médicinale ? *Ecquis nunc vires hujus herbæ plusquam medicas non admirabitur b ?* Qui ne connoitra combien la Médecine doit à ce medicamment, ou plutôt à cet aliment médicinal ? qui pourvoit si largement à l'estomach, du fond duquel dépend le salut de tout le corps. Car quel chile, tel sang & telle santé. *Quis non agnoscet quantum hygeia huic debeat medicamento dicam, an alimento medicamentoso ? quod adeo largiter primæ prospicit culinæ, ex cujus penu salus in totum redundat corpus. Nam qualis chilus, talis sanguis & sanitas c.*

XXXVIII. Mais quoi répondre à un effet que l'on suppose être produit par le Thé ? *Il dépouille*, dit-on, *l'estomach de cet enduit gras dont la nature a défendu son tissu tout nerveux d.* Un million & plus de petites arteres limphatiques

a Waldschmidt T. 2. p. 511.

b ibidem.

c waldschmidt T. 2. p. 612.

d Reflex. sur l'usage du Thé p. 34.

ſuintent continuellement & ſans interruption par leurs extremités, & tapiſſent de cet enduit toute la ſurface interne de l'eſtomach. Le Thé emporte-t-il ce glu de deſſus cette ſurface? *il abonde en principes adſtringents a*, nous aſſure t-on; quel moyen donc qu'il puiſſe dépoüiller ce viſcere du glu qui l'enduit? il empêcheroit plutôt par là que l'écoulement ne s'en faſſe ſur ſa ſurface interne, en reſſerrant les extremités des vaiſſeaux, qui le conduiſent continuellement dans cet endroit. Mais il eſt prouvé que le Thé rouvre les extrêmités des vaiſſeaux, (No. 24.) il eſt donc impoſſible qu'il en empêche le ſuintement, comme il eſt inconcevable qu'il l'en dépoüille. Pourroit-il faire ce que les plus cruels vomitifs, & les plus violents purgatifs ont peine d'exécuter par eux-mêmes? d'ailleurs ce glu ſe manifeſteroit, s'il s'écouloit, comme il ſe manifeſte dans certains cours de ventre, dans leſquels il ſe détache par la violence de leurs tranchées. Voila donc cet enduit à l'abri de l'action du Thé qui le fait même couler avec plus d'abondance. Ainſi tom-

a Reflexions ſur l'uſage du Thé p. 35.

bent tous les accidens facheux occasionnés par le depoüillement supposé de ce glu gras, dont la nature à défendu l'estomach; *tels que sont les douleurs des tiraillements, les pesanteurs, les coliques qui attaquent ce viscere a.*

XXXIX. La cause la plus ordinaire des maladies de l'estomach vient du défaut sur le regime; en sorte que cette partie agacée par le piquant des liqueurs, telles que l'eau de vie, le vin, la forte bierre; & frequemment irritée par le contact du sel, du poivre, de la noix muscade, des girofles &c. se fronce, se plisse & se resserre, de même qu'un morceau de toile pressée par la main de qui que ce soit: mais dans une aussi déplorable situation, les vaisseaux sanguins qui rampent entre les membranes de l'estomach appliquées les unes sur les autres, sont pour ainsi dire étranglés, & le sang se refuse à la circulation: c'est l'état de souffrance d'une partie aussi sensible. Que fait le Thé dans cette occasion? il relâche l'estomach, c'est à dire, il le défronce, il le remet dans sa situation naturelle en l'étendant, comme feroit

a Reflex. sur l'usage du Thé p. 35.

celui qui tireroit par les deux bouts le morceau de toile qu'il auroit pressée avec sa main. Voila ce que la Médecine appelle *laxitas partium*. Car par relâchement il ne faut point entendre la force élastique des parties affoiblie ou déchûe, mais leur souplesse naturelle qui fait leur état de santé. C'est ce que le Thé fait sur l'estomach, comme nous avons prouvés par le second effet qu'il produit, en relâchant les issuës des vaisseaux salivaires. (N°. 24.)

XL. Une autre cause, & non moins commune, des maladies de l'estomach, (c'est celle qui regarde particulierement le Sexe) vient du manquement ou du dérangement de l'évacuation qui lui est propre. Le commencement d'une grossesse en est la preuve : de là viennent les rots, les envies de vomir, les vomissemens, les pertes d'appétit, les appétits bizarres. Tous accidens qui arrivent par le réfoulement du sang dès parties destinées à l'évacuer sur les membranes de l'estomach. Faut-il s'en prendre au Thé? mais le Thé, le gros Thé même est encore ici capable d'empêcher ces maladies, & de contribuer à les guerir, parce que rendant le sang propre à la cir-

culation, il peut empêcher son séjour sur les membranes de l'estomach, & débarrasser ainsi cette partie de tout ce qui pourroit la menacer de ruine.

XLI. En voila assez sur ce qui regarde l'estomach ; cette partie a essuyé des terribles traits, mais elle en est sortie sans blessure, grace à la force de sa constitution, & à la boisson du Thé qui lui a servi de rampart contre d'aussi rudes assauts. Ses fibres n'en sont point relâchées, au sens du Livret, au contraire elles en sont fortifiées ; l'estomach s'en trouve plus robuste ; l'appétit même qui étoit perdu réparoit ; *inde ab ejus usu prostratus appetitus excitatur*, & il en digere mieux. Examinons la poitrine. *Combien de toux importunes ? je dis plus combien de maux de poitrine les plus sérieux & les plus graves ?* Pourquoi n'en point donner le détail ? les ignoreroit-on ? *combien de fievres lentes ; combien de pthisies & de consomptions a ?* Tout est nerf dans la poitrine, comme dans les autres parties du corps : ainsi la vertu tonique du Thé s'y fera sentir égallement ; voila donc la poitrine pareillement soûtenue en forces comme l'ont été la tête,

a Reflexions sur l'us. du Thé p. 46.

& l'estomach lui-même : aussi passe-t-il pour un cordial naturel *a*, qui excite la gayeté *b* ; utile à la poitrine *c*, qu'il fortifie *d* ; bon contre ses maladies *e*, & dont il guerit les fluxions *f*, les rhûmes *g* ; il diminue l'asthme *h*, la guerit même *i*, en sorte que dans un peril évident de suffocation, où la respiration est tout à fait gênée, on trouve dans la boisson du Thé un secours prompt & efficace *k*. *Ut suffocationis periculum sæpissime immineat, vel saltem respirationis negotium valdè perplexum reddatur, quò in periculo & labore ex potu Theæ præsentaneum affulgeat levamen.* Certes sa vertu est bien étendue ; ajoutez cependant qu'il est encore très-propre aux vapeurs *l* & aux palpitations *m*.

a Hecquet Dispens. part. 3. p. 487.

b Hecquet Dispens. part. 3. p. 543. Lemery Traité universel p. 214. Dufour p. 227.

c Hecquet Disp. part. 3. p. 487.

d Lemery Traité universel p. 214. Dufour 227.

e Dufour p. 252.

f Tulpius cité par Dufour p. 230.

g Tulpius ibidem.

h Hecquet Dispens. part. 3. p. 488.

i Tulpius ibidem.

k Waldschmidt T. 2. p. 613.

l m Dufour p. 251.

XLII. Nous touchons à cette formidable maladie qui enleve tant de personnes à la fleur de l'âge, l'éthiſie. Morton ce celebre Autheur a traité dans onze chapitres toutes les ſortes d'éthiſies, en cite-t-il une cauſée par la boiſſon du Thé ? Mais une maladie auſſi commune devroit avoir une cauſe aſſez univerſelle. Une légere idée de la ſtructure des poulmons découvre la facilité qu'ils ont d'eux-mêmes à tomber dans les purulences, les abcés, & les ulceres, qui ſont réellement l'éthiſie. Leur mécaniſme eſt telle. Tous les vaiſſeaux qui réçoivent l'air par l'inſpiration, & qui le renvoyent dans l'expiration tiennent toûjours le milieu entre deux vaiſſeaux ſanguins. Cet accompagnement eſt le même dans tous les endroits des poulmons. L'air entre dans la poitrine ; qu'y fait-il ? il gonfle par ſa raréfaction les vaiſſeaux dans leſquels il eſt introduit, comme une veſſie ſe bourſouffle quand l'air y eſt pouſſé, & par ce gonflement ils compriment les vaiſſeaux ſanguins qui ſont de compagnie à leurs côtés : mais par cette compreſſion les parois oppoſées des vaiſſeaux ſanguins en viennent juſqu'à ſe toucher, & plus cet at-

touchement eſt réiteré, plus les vaiſſeaux s'uſent & ſe déchirent. Or c'eſt ce déchirement des vaiſſeaux qui fait la deſtruction des poulmons, & tous les ſimptomes de leurs conſomptions. Ces déplorables accidents arrivent principallement à ceux qui reſpirent un air qui a trop de poids, encore rempli de fumées péſantes des houilles, qui preſſent avec trop de force les vaiſſeaux des poulmons. Cette cauſe qui eſt bien généralle pourroit parfaitement convenir à nôtre climat, & produire dans les perſonnes, qui par avance y panchent naturellement, la plus fatale de toutes les maladies. Flle eſt du celebre Pitcarn ſi éclairé dans l'œconomie animale p. 77. Mais a-t-elle quelque rapport avec celle que l'on nous donne dans les *Réflexions ?* le Thé cependant peut encore contrebalancer l'origine de l'éthiſie ſi élegamment détaillée par Mr. Pitcarn, parce que tenant les vaiſſeaux ſanguins plus ouverts, il empêche que leurs côtés oppoſés ne s'entrechoquent mutuellement. *Ex iis quæ paragrapho nono demonſtravimus, evidens eſt vaſa tenuia non ſatis multis membranis ſuffulta, qualibus fulcitur ventriculus, quo ſæpius latera*

oppoſita ad contactum adduxerint, eo etiam ſæpius atteri, atque diſrumpi citius debere. Nam ſi vaſa ferè concidant tunicis oppoſitis impetu quodam coeuntibus, ita ut expulſo fere omni fluido intercurrente nihil intercedat, tum fiet attritio tunicarum, & quoniam hic eſt caſus pulmonis ejuſque vaſorum, ut alibi oſtendimus, non erit poſt hæc mirandum ſæpius & faciliùs contingere in pulmone eroſionem, eroſionumque ſimptomata, quam in aliis viſceribus. præcipuè hæc iis contingent, qui in aëre graviore, fumiſque carbonum foſſilium metallicis, & ideò gravioribus, vaſaque pulmonum validius compreſſuris fœto verſantur.

XLIII. Une autre cauſe d'éthiſie (c'eſt celle qui eſt particuliere au Sexe) eſt le défaut de l'évacuation réguliere, parce que le ſang n'aïant pas les iſſuës libres, regagne la poitrine, & s'engage dans ſes vaiſſeaux : ceux-ci trop pleins s'élargiſſent, ou prennent plus de diametre, & compriment à leur tour les vaiſſeaux d'air qui plongent dans les poulmons, & qui tiennent le milieu. Ainſi l'air ne peut entrer dans les poulmons en aſſez grande quantité ; de là les aſthmes affreux ; les toux opiniâtres, & les éthiſies les plus conſommées ; parce que

le ſang arrêté enflamme les parties, les parties enflammées abſcedent, & dès l'abcés fait, s'enſuit l'éthiſie. C'eſt l'origine la plus commune de l'éthiſie des Femmes réconnue par Morton, & qu'Hippocrate prononce mortelle. Le Thé eſt encore ici capable d'apporter le ſoulagement, parce que donnant l'aiſance au ſang de pourſuivre ſes routes, il peut encore mettre obſtacle à la naiſſance & au progrès de cette facheuſe maladie. *Quod ſi demum hæ veſiculæ inflammatæ & diſruptæ fuerint, facto ulcere ſuccedit tabes. Cujus quidem cauſa frequentiſſima apud Authores ſtatuitur, aut evacuationis ſolemnis ſuppreſſio, aut plenior alimenti ingurgitatio: utrimque ſcilicet, ea quam voluimus inducitur plethora. Muliebrium vero pthiſeon uſitatiſſimam originem agnoſcit mortonus menſes obſtructos, quas quidem quando ab hoc fonte derivantur, lethales pronunciat Hippocrates.* Ce paſſage eſt du ſage Mr. Freind p. 105.

XLIV. Il reſte une troiſieme cauſe & non moins ordinaire qui nous conduit à cette facheuſe maladie, c'eſt le chagrin, cet ennemi juré du genre humain, qui ſeul fait plus de ravage ſur la vie & ſur la ſanté des hommes, que les guerres

les plus meurtrieres, & les maladies les plus contagieuſes. Mais quel effet produit le chagrin ſur le corps de l'Homme pour le réduire peu à peu à un état auſſi déſeſperé ? il le met dans un ſpaſme continuel; la Médecine entend par ce terme un reſſerrement univerſel de tous les vaiſſeaux, en ſorte que trop rétrécis ils arrêtent le ſang & ſes ſucs, auxquels ils auroient dû donner paſſage. Voila la fatale origine de l'éthiſie, dans laquelle les ſucs arrêtés ſur les poulmons par le ſpaſme des vaiſſeaux, s'y corrompent, s'y gâtent, & forment enfin les abcés, les ulceres qui mettent le comble à la maladie. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Hecquet de purg. med. p. 316. & c'eſt même par l'obſervation qu'il le confirme. *Quodque fidem ægrè inveniret ni cogeret obſervatio, pthiſes ipſæ plurimæ à ſpaſmo veniunt aut aluntur.* Mais quelle comparaiſon entre le Thé & le chagrin ? le Thé eſt un antiſpaſmodique, comme il eſt démontré (No. 24.) il empêche donc, ou il guerit l'éthiſie même, en entrainant les ſucs qui auroient ſéjournés ſur les membranes des poulmons. C'eſt encore le ſentiment de Mr. Hecquet Diſp. du Carême part. 3. p. 488.

il ſoulage les pthiſiques, dit-il : ſentiment qui eſt conforme à celui de Mr. Dufour p. 253. où il prononce qu'il eſt des indiſpoſitions de la poitrine où le Thé au lait doit être plus propre que le lait caffeté, entre autres au crachement de ſang & à la toux de quelque cauſe preſque qu'ils dépendent. Mais Mr. Waldſchmidt met le comble à la loüange du Thé pour la gueriſon des éthiſies T. 2. p. 613. „ Que les pthiſiques flattés par „ tous, ou abandonnés de tous, cher„ chent dans le Thé leur derniere reſ„ ſource; qu'ils le boivent avec le lait; „ il adoucira le piquant du ſang; il dé„ layera les humeurs & leur ouvrira le „ paſſage; il nétoyera l'ulcere & le ci„ catriſera; il empêchera les ſueurs noc„ turnes & gluantes, ſuites ordinaires „ de l'aigreur & de l'obſtruction; il diſ„ poſera le ſuc nourricier de façon que „ les glandes qui ſuintoient une limphe „ qui rongeoit, n'apportaſſent à preſent „ plus qu'une roſée qui adouciſſe. Ainſi „ la peau collée ſur les os, & la chair „ auparavant fletrie regagneront tous „ les jours l'embonpoint, & l'éthique „ ſera retiré du Tombeau. *Pthiſici ab omnibus vel vana & inani ſpe lactati, vel cen-*

desperati derelicti, ad hanc salutis anchoram confugiant, & Thé cum lacte bibant, quod acrimoniam & crassitiem sanguinis demulcebit, humores diluet, & obstructiones reserabit; ulcus vero deterget & consolidabit, sudores quoque nocturnos & colliquativos acrimoniæ & obstructionis pedissequas brevi cohibebit, & succum nutritium ita componet ut glandulæ quæ antea limpham corrodentem stillabant, nunc non nisi rorem dulcem ferant, & cutis vix ossibus hærens, flaccida antea caro in dies incrementum capient, ipseque tabidus ex orcu revocabitur.

XLV. Mais ici il ne faut pas prendre le change, & croire que c'est au lait qu'est dûe la guerison de l'éthisie. Car la force du raisonnement regarde le Thé; & c'est dans les dissertations faites sur cette boisson, qu'elle est reconnue très-excellente contre cette funeste maladie. Voila donc la poitrine encore échapée aux perils dont on la menaçoit; la force du Thé l'a fait résister à la plus violente attaque, elle en est devenue & plus robuste & plus saine : en consequence tous les simptomes, funestes accompagnements, & dépendants de l'éthisie, tels que sont la toux, la fievre lente, les consomptions n'offrent plus rien à crain-

dre ; parce que la maladie principale étant guerie, toutes les ſuites à apprehender diſparoiſſent. Tout porte donc à faux dans le Livret qu'on vient de nous préſenter ? Sans doute ; parce que n'aïant de fondement que ſur l'ignorance des Peuples, l'ouvrage s'écroule & tombe en ruine auprés des perſonnes entendues & de la même ſçience.

XLVI. Il y a cependant des conſomptions ſans ulcere aux poulmons : Mr. Hecquet nous en donne le détail dans le Traité de digeſt. T. 1. p. 117. „ C'eſt „ ſont ces maigreurs habituelles, dit-il, „ qui confondent la Médecine, tant elle „ eſt peu heureuſe dans la cure de ces „ maux, quoiqu'ils ſoient pour l'ordinai„ re ſans douleur, ſans fievre, ſans lé„ ſion apparente d'aucun viſcere : les „ uns cependant vivent extenués, les „ autres meurent atrophiés. La cauſe „ de cette déplorable diſgrace pour la „ Médecine ne viendroit-elle point du „ préjugé trop favorable où elle eſt „ pour les humeurs, & de l'oubli ou „ elle eſt demeurée ſur l'action & le „ pouvoir des ſolides, dans la maniere „ dont ſe fait la nutrition ? car en effet „ la maigreur eſt une dépendance de

„ l'indiſpoſition des ſolides, & par conſequent le change que l'on a pris „ dans la méthode qu'on s'eſt tracée „ pour la cure de ces maux eſt ſenſible, lorſqu'on ne les attaque que „ du côté des humeurs. L'on s'en eſt „ donc pris aux ſeuls ſucs nourriciers, „ qu'on a jugé inhabiles à la nutrition, „ comme atteints de qualités vicieuſes, „ incongrues, ou contraires. Mais pourquoi ces ſucs ſont-ils en défaut ? la „ raiſon en paroit ſenſible dans cette „ réflexion tirée de l'obſervation. Les „ corps maigres ſont toûjours échauffés, „ melancoliques, atrabilaires : au contraire les corps mous & gras ſont de „ temperamment froid ou moins vif. „ Les corps ne demeurent habituellement maigres, que parce que les ſucs „ nourriciers étant rétenus concentrés „ dans les grands vaiſſeaux par la ſtricture ou ſerrement du mouvement tonique, ou à l'occaſion du ſpaſme habituelle de leurs fibres, ils tiennent „ ces grands vaiſſeaux trop pleins, en „ même tems qu'ils dégarniſſent trop, „ & mettent comme à ſec ceux de la „ ſubſtance veſiculaires. „ Voila l'idée juſte des conſomptions. Tient-elle du

relâchement des fibres ? on vient de l'entendre d'un des plus grands Maitres en Médecine ; ces confomptions ont leur fiege dans une contraction habituelle des fibres des grands vaiffeaux, mais fi cette contraction gagne les fibres des petits vaiffeaux qui conduifent les fucs nourriciers à la peau ? ceux-ci pour lors empêchés par là de s'y porter diminueront peu à peu l'embonpoint, & fecheront entierement la peau. Nouvelle fource de confomption prife pourtant de la même caufe, mais qui attaque differents vaiffeaux. Croira-t-on à prefent que le Thé peut occafionner de femblables maux ? il les empêche au contraire, & il les guerit même, parce que tenant les capacités des vaiffeaux fuffiffamment ouvertes, il s'oppofe à leur fpafme ou refferrement, & conduit en confequence les fucs nourriciers jufques à la fuperficie de la peau ; c'eft ce qui donne l'embonpoint.

XLVII. On vient de rapporter un paffage fort étendu de Mr. Hecquet ; il eft étonnant comme on a mutilé cet illuftre Autheur dans les *Reflexions fur l'ufage du Thé.* Mr. Hecquet eft un Partifan de plus zèlé du Thé ; il répond

lui-même à toutes les objections formées contre lui „ & conclut, qu'il n'est ni „ méprisable, ni indifferent, qu'il est „ loüé pour mille bonnes qualités qu'on „ remarque en lui, & qu'il est égallement utile au cerveau, à la poitrine, „ à l'estomach, & à tous les principaux „ visceres. „ Il ajoute, qu'il n'est point de parties dans le corps qu'il ne soulage *a*. Cette conclusion donne d'abord une idée bien différente de celle qu'on s'étoit faite par la lecture du Livret contre le Thé. Voici ce qui y est écrit p. 27. ON CROIT TROUVER DANS LE THE' L'UTILE AUTANT QUE L'AGREABLE, PARCE QU'ON LE CROIT SOULAGER AUTANT QU'IL PLAIT. *Doit-on après cela s'étonner, dit Mr. Hecquet, s'il a tant d'attraits pour ceux qui l'ont une fois gouté* &c. Voici comme s'énonce Mr. Hecquet Dispens. du Car. part. 3. p. 488. „ On trouve „ dans le Thé l'agréable & l'utile, parce „ qu'il plait autant qu'il soulage. Doit- „ on après cela s'étonner s'il a tant d'at- „ traits pour ceux qui l'ont une fois gou- „ té, & s'il forme en eux des penchants in- „ vincibles pour lui; une aussi douce „ habitude engage à des retours, &

a Dispens. du Carême part. 3. p. 487.

„ l'on aime un joug qui ne maitrise
„ que les cœurs, & qui n'assujettit que
„ les volontés.

XLVIII. Mr. le Réflechisseur donne la premiere période du passage du Docte Mr Hecquet, comme une production de son fond, tandis qu'il l'a déguisée & tirée de cet Autheur, pour la rendre favorable à son imagination. Cette façon de citer est-elle bien sincere ? c'est proprement abuser de la confiance du Public, & vouloir adapter à tort & à travers l'opinion d'un Autheur à ses propres sentimens. On prie à present le Lecteur de vouloir faire avec attention la difference des deux citations. Il trouvera d'abord que tout est affirmatif dans Mr. Hecquet, & que ces mots On croit, & Parce qu'on le croit sont purement de l'invention de Mr. le Réflechisseur, qui ne les a ajouté que pour prêter à sa citation un sens, qui persuade un chacun d'être celui de l'original même, tandis que l'opinion de celui-ci est diametralement opposée à celle du Livret contre le Thé.

XLIX. On nous donne encore dans *les Réflexions* p. 46. le passage de Simon Pauli cité par Mr. Hecquet. Voici comme

ce dernier s'explique Dispenſ. du Carême part. 3. p. 482. *Quoiqu'il en ſoit l'uſage du Thé n'eſt venu en Europe que dans le treizieme ſiecle ; il y fut mal reçû d'abord car un Médecin Danois de réputation s'échauffa fort contre cette boiſſon ; & craignant pour la vie des hommes, qu'il prévoyoit être menacée ſi on s'y accoûtumoit, déploya toute l'amertume de ſon zèle contre le Thé, dont il demanda par un écrit fait exprès la deſtruction & la ruine aux Puiſſances, aux Magiſtrats & aux Princes.* Les Reflexions ſur l'uſage du Thé s'arrêtent ici. Mr. Hecquet pourſuit p. 483. „ Auſſi „ l'Autheur Danois a-t-il été mal écouté, „ l'uſage a prévalu ; & un Médecin ce- „ lebre de Hollande s'eſt autant repan- „ du en éloges en faveur du Thé, que „ le Danois s'étoit épuiſé en injures „ contre lui. D'autres ſont entrés dans „ cette querelle, & ont ſolidement juſ- „ tifié le Thé. „ Pourquoi nous taire le reſte du paſſage de Mr. Hecquet ? n'eſt-ce pas là étrangement tronquer cet Autheur ? & quelle foi peut donner le Public à un Libelle qui le joüe impunement, & qui le trompe ſans en rougir de honte ?

L. Le passage de Mr. Duncan dans les *Réflexions sur le Thé* p. 47. est encore alteré. Les accusations de ce Médecin Allemand ne régardent pas seulement le Thé, mais aussi le Chocolate & le Caffé. Pourquoi donc taxer d'infamie le Thé seul? Mr. Hecquet en parle en ces termes Disp. du Car. part. 3. p. 526.
„ Car Mr. Duncan fonde ses accusations
„ sur l'abus de ces boissons & sur celui
„ des liqueurs ardentes, du Vin, de
„ l'eau de vie, & des pareilles liqueurs
„ chaudes & fortes qu'on boit en mê-
„ me tems. C'est donc à l'usage im-
„ moderé de ces boissons, & aux li-
„ queurs dont on les accompagne, qu'il
„ se prend des désordres dont il les ac-
„ cuse : mais deux autres raisons du
„ danger de ces liqueurs ont échapés à
„ la censure de cet habile Autheur; ces
„ sont celles de la temperance & de la
„ frugalité, deux vertus qui sont moins
„ connuës en Europe qu'en Orient.
„ Car enfin tous ces maux, dont on
„ soupçonne ces boissons chaudes, étant
„ inconnus dans les Pays où elles sont
„ anciennes & habituelles, on ne peut
„ sans injustice les mettre absolument
„ sur le compte du Caffé, du Thé &

„ du Chocolate. „ Voila le dénoüement que Mr. Hecquet donne aux accablantes accusations de Mr. Duncan. Paroit-il les avoir adoptées ? tout Lecteur équitable en jugera.

LI. Une chose qui surprend, & qui échape cependant à la sagacité de Mr. le Réflechisseur, c'est qu'il est lui-même de sentiment contraire aux sentiments de Mrs. Offman, Pauli & Duncan qu'il cite. Le fait est rare mais il n'en est pas moins vrai. De ce côté-là ce sont tout relâchement ou foiblesse ; de la part de ceux-ci, ce sont tous feux & dessechement. Quoi de plus opposé ? qu'on relise le passage de Mr. Offman dans les *Reflexions sur l'usage* p. 53. Voici celui de Mr. Duncan cité par Mr. Hecquet Dispens. part. 3. p. 526.
„ Mais ce n'est pas seulement à la santé
„ qu'ils tendent des piéges, ce n'est pas
„ à un chacun des hommes en particu-
„ lier, ils en menacent l'espece, & vont
„ à en éteindre la souche. Car ce sont
„ des torrents de feu, des tourbillons
„ de souffre que ces liqueurs chaudes,
„ dont on use trop volontiers sans me-
„ nagement, & qui dessechent les or-
„ ganes, & tarissent les liqueurs. „ Simon

Pauli craint aussi le trop grand dessechement. Ces opinions appuyent-elles celles du Livret *sur l'usage du Thé* ? elles y sont au contraire tout à fait opposées, & détruisent de fond en comble l'ouvrage pour lequel on a voulu les employer. Mais ce dessechement donneroit-il à apprehender ? Mr. Hecquet répond en deux mots à cette objection ; Quoi de plus sûre pour humecter que l'eau, dit-il, Dispens. part. 3. p. 488. L'argument tiré du relâchement des fibres, nous paroit de nouvelle invention ; N'est-il pas glorieux d'inventer ? Retournons aux injures du Libelle.

LII. *Mais sans entrer dans tant de raisonnemens, en faut-il davantage pour convaincre le public de l'abus qu'on fait du Thé, que les exemples frappans qu'on remarque tous les jours. Comme les Personnes du Sexe sont celles qui font un plus mauvais usage de cette boisson, & que d'ailleurs la structure lâche de leurs fibres les expose plus que les Hommes à en ressentir les pernicieux effets ; c'est aussi parmi elles qu'on lui trouve plus de victimes* [a]. Il s'agit donc à present des maladies des

[a] Reflex. sur l'us. du Thé p. 36.

Femmes ; l'Autheur de la Nature les a destiné à porter le fruit ; les auroit-il oublié sur les forces pour en soûtenir le fardeau ? l'anatomie nous dévoile encore ici la sagesse infinie du Créateur ; elle nous démontre que tous les principaux visceres du bas ventre, dans les Personnes du Sexe, ont plus d'étendue que les mêmes visceres n'ont de volume dans le ventre des Hommes. Or ce plus d'étendue contribue à la force de ces parties ; la preuve en est sensible dans l'accroissement des enfants, qui à mesure qu'ils grandissent, acquierent aussi plus de fermeté. Mais quel fond immense de puissance dans la partie qui les rend Meres ! elle n'est qu'un point dans ses commencements ; quel volume ! quelle énorme tension dans les derniers mois d'une grossesse, sans cependant que la partie en soit affoiblie : elle soûtient alors un poids de douze à quinze livres, quelle force étonnante d'en pouvoir exécuter la sortie ? quelle vertu élastique de pouvoir après ce travail se remettre dans son premier état ! Tout manifeste ici la Puissance & la Sagesse de celui qui a tout créé ; grand dans le dessein ; admirable dans l'exécution !

rien ne lui échape ni pour la perfection, ni pour la solidité de ses ouvrages. *Viditque Deus cuncta quæ fecerat & erant valde bona a.* Croira-t-on, après ce que nous venons d'annoncer, la structure lâche des fibres dans les personnes du Sexe? tout nous y fait sentir au contraire une force surprennante de ressort, & une nécessité même de s'en servir dans les occasions. D'autre part d'où viennent les Hommes, sinon des Femmes? ainsi la force de ceux-là vient encore du fond des forces dans celles-ci: car personne ne donne ce qu'il n'a pas. Voila donc une ressource inépuisible de forces, de ressort, & d'élasticité dans les personnes du Sexe, dont on nous assure, & avec la même franchise que s'il étoit vrai, la structure lâche de leurs fibres.

LIII. Ce seroit une répetition que de faire sentir dérechef la vertu tonique du Thé; on est à present suffisamment instruit qu'il fortifie générallement toutes les parties. La prévoyance du Créateur a rendu la constitution des Femmes affermie & solide; leur esto-

a Genes. 1. v. 31.

mach rédouble ſes forces par l'uſage du Thé ; la poitrine en eſt plus robuſte & plus ferme ; le corps entier en eſt plus vigoureux & plus ſain ; quels deſcendants en doit-on attendre ? ſinon des enfants fermes d'eſprit & de corps , & qu'elles nourriront de leur propre lait. *Chinenſes enim à primâ infantiâ ad decrepitam ſenectutem uſque hoc potu utuntur , & elegantiori præditi ſunt habitu , & multorum liberorum fiunt parentes. a.* Paſſons en Hollande & en Flandre. *Ces provinces ſont remplies des perſonnes du Sexe , dans leſquelles on remarque au premier coup d'œil le ravage que le Thé a fait en elles ; on diroit des ſpectres vivans par la paleur qui regne ſur leur viſage b.* Qui ne s'épouvanteroit point ! on croiroit être au jour de la réſurrection des morts. Rentrons dans la Comté ; regagnons la Capitale. Mais quoi ! *Le nombre des victimes du Thé correſpond à l'abus qu'on en fait c.* Tout ſent donc le cadavre ! & où fuir ?

a Waldſchmidt T. 1. p. 619.

b Reflexions ſur l'uſage du Thé p. 41.

c Reflexions ſur l'uſ. du Thé p. 42.

Demeurons ; ce n'eſt qu'une fauſſe allarme ; tous les viſages y ſont ſereins, la ſanté y eſt peinte. Ces couleurs pâles y ſont très-rares, elles ne ſont pas plus fréquentes en Flandre & en Hollande. Il eſt étonnant qu'on nous donne pour des vérités des choſes manifeſtement fauſſes.

LIV. Mais le Thé contribuëroit-il à faire naitre ce qu'on appelle Cachexie, Bouffiſſures & pâles couleurs ? non ſans doute. Une connoiſſance ſuperficielle de la figure de nos vaiſſeaux va mettre hors de doute ce qu'on vient d'aſſurer. Les artéres ſont des tuyaux coniques, c'eſt à dire que leur figure fait une piramide, dont la baſe ou le plus grand diametre eſt au cœur, & qui diminue toûjours en s'avançant vers toutes les parties du corps, où la pointe de la piramide, c'eſt à dire le plus petit diametre de ces vaiſſeaux, ſe rencontre ; ils portent dans tous les endroits du corps humain le ſang qu'ils réçoivent du cœur, dont la partie blanche ſurpaſſe de beaucoup la partie rouge. Aux côtés de ces artéres ſont attachés d'autres petits vaiſſeaux de la même figure, que la Médecine appelle artéres limpha-

tiques destinées à charier dans les plus profonds réduits une portion de cette partie blanche du sang, tandis que l'autre suit les mêmes routes que tient la partie rouge.

LV. Comment se font à present les Cachexies, les pâles couleurs & les bouffissures ? la partie rouge du sang s'engage dans les extrêmités de ses vaisseaux ; la portion de la partie blanche du sang qui auroit dû la suivre, s'y trouve arrêtée, & s'engouffrant dans les artéres limphatiques, elle en fait la surcharge, elle les gonfle donc, & elle les blanchit. Voila l'origine des pâles couleurs, des bouffissures & des cachexies prise dans le Mécanisme des vaisseaux, & tirée de la connoissance de la circulation. Sont-ce à present les ferments vitiés de la peau qui cause ces maladies ? sont-ce les sucs nourriciers gâtés ou corrompus ? est-ce le reste d'un chile crû ou indigeste ? Toutes idées grossieres qui ne respirent que le systême, au lieu qué la cause que l'on vient de donner n'a rien de supposé, ni qui souffre aucun doute ; l'experience la confirme encore ; ces pâles couleurs n'arrivent ordinairement qu'aux person-

nes du Sexe, en qui l'évacuation eſt tarie ; ſource féconde des congeſtions ou des engagements de la partie rouge du ſang, & en conſequence de la ſurcharge de ſa partie blanche dans les artéres limphatiques. Or il eſt impoſſible au Thé de produire l'un & l'autre de ces effets. Il élargit le lit des vaiſſeaux ; il rend le ſang d'une fluidité capable à le faire circuler par tout ; il empêche donc & il guerit même les pâles couleurs, les bouffiſſures & les cachexies, parce qu'il enleve les digues qui occaſionnent ces débordements. La pratique même en fournit une nouvelle preuve ; les accidens qu'on vient de nommer peuvent s'appeller *Hidrops ad cutim*, Hidropiſie à la peau. Or la méthode ordinaire de s'y prendre pour les guerir eſt de procurer ſagement les urines ; mais quel meilleur diuretique que le Thé ? Mr. Hecquet le nomme ici admirable *a* ; il excite donc les urines *b*, & conſequemment il prévient *c* & il gue-

a Hecquet Diſp part. 3. p. 487.

b Dufour p. 250 Lemery Traité univerſel p. 850.

c Hecquet Diſpenſ. part. 3. p. 498. Bontekoé cité par Hecquet p. 199. Naironi cité par le même p. 48.

rit même les accidents mentionnés *a*. Auſſi Mr. Ten-Rhyne Médecin de l'Empereur du Japon dans ſon éloge du Thé rapporté dans le Dictionnaire univerſel de Médecine par Mr. Jamés T. 6. p. 219. aſſure que ſa qualité diuretique le rend bon pour les hidropiſies. Mais n'y a-t-il point à apprehender de cette vertu diuretique un flux immoderé d'urine ? au contraire on l'a vuë le moderer, dit Mr. Hecquet, Diſpenſe part. 3. p. 488. en affermiſſant les reins.

LVI. Conſiderons à preſent les veines ; elles ſont de la même figure que les artéres , de qui elles réçoivent le ſang dans toutes les parties du corps , & qu'elles réconduiſent au cœur, mais d'un courant oppoſé ; c'eſt à dire qu'elles le tranſmettent dès leurs rameaux dans leurs troncs , ou dès capacités étroites dans des lits qui s'élargiſſent toûjours. La partie blanche du ſang qui prend la route des artéres limphatiques eſt ramenée par des veines , que la Médecine appelle auſſi limphatiques dans les troncs ou les lits élargis des veines ſanguines ; mais ſi celles-ci ſont trop plei-

a Waldſchmidt T. 2. p. 619.

nes, les veines limphatiques ne peuvent s'y décharger; elles ſe gonflent donc, & blanchiſſent encore les parties dans leſquelles la limphe ſe trouve arrêtée. Autre origine des pâles couleurs &c. & c'eſt encore le cas des perſonnes du Sexe en qui l'évacuation manque, parce que le ſang groſſiſſant de volume à meſure que les règles ceſſent, les veines ſanguines s'empliſſent, & enfin n'admettent plus dans leurs cavités la décharge des veines limphatiques. N'eſt-ce pas un délire que de croire que le Thé puiſſe occaſionner ces maux? au contraire il prévient encore cette eſpece de pâles couleurs, parce que ſelon la rémarque de Mr. Waldſchmidt, tant de fois cité, l'uſage du Thé convient parfaitement aux maladies des Femmes. *Eâdem ſerie mulierum morbi recenſeri poterunt, & oſtendi quod his ſolius Theæ uſu obviam eatur.* T. 2. p. 619. Mais ne pourroit-il pas la guerir? l'experience démontre qu'oüi. Pluſieurs d'entre les perſonnes du Sexe ſe rappellent l'écoulement périodique par une légére infuſion de ſaffran dans celles du Thé.

LVII. Nous étions d'intention de borner ce petit détail ſur le Thé aux ma-

ladies des Femmes ; mais il en reſte une commune aux deux Sexes, qui altére extrêmement la ſanté, & qui rend la vie déplorable à ceux qui en ſont attaqués. C'eſt la Pierre ; quelle en eſt l'origine ? les parties où elle ſe trouve, la démontre évidemment ; elles ſont toutes liſſes, molaſſes, gluantes, ou contiennent des ſemblables ſucs ; mais la ſtructure de ces parties découvre la cauſe qui épaiſſit ces ſucs & qui les pétrifie. Ce ſont des parties fibreuſes, élaſtiques, muſculeuſes, qui ont un battement, un frottement habituel. Il eſt donc vraiſemblable que le broyement a beaucoup de part à la génération des pierres. En effet les ſucs gluants qui font l'enduit de ces parties étant mal pétris, ou imparfaitement domptés, s'épaiſſiſſent au lieu de ſe fondre ; ils ſe durciſſent donc & deviennent pierres ; parce que leurs parties gluantes ſe ſerrant, ſe pelottonnent, & battuës continuellement par le broyement qui les agite ſans les rompre, elles ſe tournent & s'arrondiſſent en ſe pétrifiant. Voila l'idée que nous donne encore l'illuſtre Mr. Hecquet ſur la Pierre. de Dig. T. 2. p. 146. S'en prend t-il aux ſels acres du ſang que

l'on nous donne pour cauſe des graviers & de calculs d'après Mr. Geoffroy dans les *Reflexions ſur l'uſage du Thé* p. 24? L'action du Thé porte ſes coups ſur ces concrétions pierreuſes, parce qu'étant un délayant de plus aſſuré, il les amollit, les moüille, empêche par là leurs pétrifications *a*, & conſomme les pierres mêmes *b*. D'autre part le battement des vaiſſeaux devenu plus traitable par la même humectation broye avec moins de roideur, & briſe ainſi ces ſucs muqueux qu'un mouvement trop roide auroit durcis & pétrifiés. Auſſi nous aſſure-t-on que perſonne n'eſt ſujette à cette cruelle maladie dans la Chine & le Japon *c*; preuve ſenſible

a Hecquet Diſp. part. 3. p. 528. Bontekoé cité par Hecquet p. 190. Waldſchmidt T. 2. p. 617. Dufour p. 249. Etthmuller Traité des Plantes p. 103. Scroderus Pithol. lib. 1. p. 525. Dictionnaire œcon. p. 1174. Tulpius cité par Dufour p. 248. Le Pere Rhodes p. 246.

b Dictionnaire œconomique p. 1175.

c Etthmuller de Chiloſ. læſion. p. 118. Hecquet Diſ. part 3. 488 Tulpius cité par Dufour 248. Le P. Rhodes p. 246. Le Pere Martinus dans ſa deſcrip. géograp. p. 247. Scroderus pithol. lib. 1. p. 525. Wormius cité par Hecquet p. 165.

que c'eſt à la vertu ſeule de cette plante qu'on doit en attribuer l'effet. *Morbus Chinenſibus & Japonenſibus propter hujus plantæ uſum incognitus.* Etthmuller p. 118.

LVIII. Une autre maladie, non moins formidable, céde encore à l'action du Thé : la Goutte, appellée autrefois le ſcandale de la Médecine, parce qu'elle réuſſiſſoit peu dans la cure de ces cruelles douleurs, trouve auſſi dans cette boiſſon le préſervatif *a*, & le ſoulagement même à l'énormité de ſes maux *b*. *In hoc unicum podagricorum erit ſolatium c.* Rien qui doive étonner. Cette maladie n'a point d'autre cauſe que la partie blanche du ſang arrêtée dans les artéres limphatiques des articles des pieds ou des mains, où elle ſe durcit quelquefois par le battement de ces artéres juſqu'à y former des pierres ou des crayes. Le Thé remporte encore ici la palme ſur tous les autres rémedes, *quibus omnibus palmam præripit Theæ potus d*, en-

a Hecquet Diſpenſ. part. 3. p. 528. Dufour 249. Etthmuller reg. veg. p. 103. Lemery Traité univerſ. p. 850. Le Pere Rhodes p. 246.

b Hecquet Diſpenſ. part. 3. p. 488. Waldſchmidt T. 2. p. 617.

c Waldſchmidt ibidem.

d Waldſchmidt ibidem.

traine ces limphes croupiſſantes, *Hic tempeſtati in articulos ſævienti omne pabulum ſubſtrahit a*, & finit heureuſement la maladie. *Hic ſolus de hoſte feliciter jugulato triumphat b*. La rémarque eſt encore ici la même, comme on l'a faite ſur la Pierre & la Gravelle, que perſonne dans la Chine & le Japon n'eſt attaquée de cette douloureuſe maladie *c*.

LIX. De ce même principe, il convient au Rhumatiſme *d*; maladie encore inconnuë à la Chine & au Japon ſelon Mr. Etthmuller de Chiloſ. læſ. p. 118. & qui ne differe de la Goutte, que par la difference des parties attaquées. Le Thé eſt bon contre les maux de la Rate *e*, ſa vertu même s'étend juſques au Scorbut, en ſorte que s'il n'avoit point jetté des trop profondes racines, le malade après avoir tenté inutilement une infinité de remedes,

a Waldſchmidt T. 2. p. 617.

b Waldſchmidt ibidem.

c Ettmuller reg. veg. p. 103. Le Pere Rhodes p. 246. Le Pere Martin dans ſa deſcript. geograp. de l'Empire de la Chine p. 248.

d Etthmuller de Chiloſ. læſion. p. 118. Dufour 249.

e Dufour 251. Waldſchmidt T. 2. p. 610.

se verroit gueri, comme par miracle ; par la seule boisson du Thé. *Hinc aliquando fit ut si Scorbutus non adeo altas egerit radices, æger incassum variis adhibitis, ex uno haustu Theæ ad miraculum usque lectum deserat, & pristinæ reddatur valetudini a.* Il tient toutes les Glandes ouvertes, *Glandulas omnes permeabiles facit b.* Il rouvre les vaisseaux de tous les viscéres, *Ipsa viscera ab infractu liberat c.* Il convient aux gens d'une vie sédentaire, parce qu'il supplée au défaut du mouvement & de l'exercice, *Ut non possit non otiosis & vitam sedentariam agentibus admodum proficuus esse, dum supplet motionis & exercitiorum defectum d.* La raison de tant d'heureux succés a déja été sentie dans le commencement de ce petit ouvrage No. 5. 6. 7. ,, c'est qu'il est peu de chose ,, dit Mr. Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. ,, qui flattent aussi agréablement les ,, nerfs que le Thé ; ou qui conser- ,, vent mieux aux parties solides leur

a waldschmidt T. 2. p. 612.

b waldschmidt T. 2. p. 613.

c waldschmidt ibidem.

d waldschmidt ibidem.

„ reſſort & leurs forces ; & il n'eſt
„ gueres de délayant qui trempent plus
„ utilement les liqueurs , ou qui leur
„ fourniſſent un véhicule plus ſûr. "

LX. Sa vertu paroit n'avoir point de bornes ; il eſt même fort probable qu'il n'eſt point de maladie à laquelle elle n'eſt point ſecourable. Que ne peut-elle point dans la fievre même ? elle l'arrête, dit Mr. Hecquet, elle en appaiſe la ſoif, en modere le chaud , & en diſſipe les friſſons *a*. Elle guerit la quarte & toutes les autres intermittentes. *Tandem ſuas quoque potus Theæ meretur laudes in febribus levandis, præprimis in quartana reliquiſque intermittentibus b*, dit Mr. Waldſchmidt ; & il en donne la raiſon, parce qu'il aide à la circulation du ſang prêt à s'arrêter , dont la congeſtion feroit la fievre , que le Thé pris avant l'accés empêche , ou adoucit. *Hic auxiliatrices ſanguini ad reſtagnationem prono præbet Thea manus, cujus infuſum una vel altera ante paroxiſmum hora abſorptum , febrem vel tollit vel placat c.* Auſſi Mr. Dufour

a Hecquet Diſp. part. 3. p 488.

b waldſchmidt T, 2. p. 517.

c waldſchmidt ibidem.

rémarque qu'un des Autheurs, sans pourtant le nommer, a mis le Thé entre les Fébrifuges, & qu'il en rapporte des observations qui font connoitre qu'il est utile aux Fébricitans *a*.

LXI. Oublierions-nous une maladie commune aux Gens d'étude & d'application? celle que la Médecine appelle *Morbus hippocondriacus*; Maladie universelle, ou pour mieux dire, qui les contrefait toutes; véritable pierre de chopement, *lapis offensionis*, contre laquelle échoüent les meilleurs rémedes & le regime le plus exact. Disparoit-elle pour un tems? la moindre passion la rappelle, & tous ses simptomes renaissent. Les efforts de l'esprit, *animi contentiones*, nous conduisent à cette déplorable maladie; ils épuisent le suc nerveux; tiennent les nerfs dans une tension continuelle, & cette tension devenue enfin habituelle, les nerfs perdent de leur flexibilité: le sang consequemment moins battu, ou pressé avec moins de force, s'épaissit, & se rallentit ensuite dans sa circulation. Source fatale de tous les simptomes qui accompagnent cette étran-

a Dufour p. 251.

ge maladie ; Mr. Waldschmidt en attribue la guerison à la boisson du Thé ; „ Toutes les obstructions les plus consommées des hippocondres disparoissent, & toutes les maladies qui germent de cette funeste origine sont suffoquées dès leur naissance même par la vertu de cette Herbe salutaire. „ Quel plus précieux thrésor pour conserver la santé ! & quel remede plus efficace & plus assuré pour vaincre „ les douleurs & les maladies. *Exulare nunc jubentur famosæ hippocondriorum obstructiones , & pullulantes ex hoc nido morbi in prima herba ab hac salutari herba suffocantur. O potum tam in conservanda valetudine quâ non pretiosior thesaurus , quam morbis & doloribus debellandis longe efficacissimum & fidissimum a.* C'est encore la rémarque du celebre Mr. Ettmuller que cette maladie est aussi rare dans la Chine & le Japon , qu'elle est fréquente dans nos climats. *Unde etiam rarum est apud tales Authores ut laborent malo hippocondriaco b.*

a Waldschmidt T. 2. p. 612.

b Ettmuller reg. veg, de Herba Thé p. 103.

LXII. Quelles contrées plus heureuses ! dont les Habitans joüissent d'une longue vie, & coulent leurs jours moins traversés d'infirmités. La question réparoit encore ici naturellement ; sçavoir, si le Thé produiroit d'aussi salutaires effets sur les autres Nations, comme il les produit chez les Peuples où il croît. Un trait seul, tiré de l'histoire de la Médecine, va démontrer que la difference des climats n'offre que très-peu de distinction dans la cure des maux des differents Peuples. Toutes les Universités du Monde entier ont adoptés les maximes d'Hippocrate, & ont saisi ses méthodes. Voila donc un seul Homme qui fixe la Médecine de tout l'univers. Il écrivoit en Grece. D'une autre part les corps des Japonois & des Chinois sont-ils autrement faits que ceux des autres Peuples ? la vie & la santé consistent-elles chez eux dans d'autres principes que parmi nous ? les maladies ont-elles d'autres causes dans la Chine & le Japon, que dans les autres Pays ? Il est donc évident que le Thé soulagera aussi efficacement les Nations les plus éloignées, comme les plus prochaines. Mais l'observation en est déja faite, & avérée même, que le nombre

des malades en Europe est diminué de beaucoup depuis l'usage du Thé. Il y a moins d'Apoplectiques, de Graveleux, de Gouteux ; les fievres du Printems & de l'Automne attaquent moins de personnes ; le ravage de la petite vérole est moins affreux, il en facilite heureusement l'éruption ; la Dissenterie & les cours de ventre de longue durée y trouvent leur soulagement. En faudroit-il davantage, sans ses autres vertus, pour accréditer cette Plante, & pour lui donner la vogue ? la fluidité des humeurs, la flexibilité des parties solides conservent la santé & la rétablissent. Or c'est dès ces deux endroits, & de sa conformité avec nos esprits, que le Thé procure ses admirables effets dans tous les Païs du monde

LXIII. Ces effets du Thé ne sont ni supposés ni douteux ; peut-être aimeroit-on encore à s'en assurer de la bouche d'un des plus illustres Maitres en Médécine. Voici comme parle Mr. Hecquet Dispens. part. 3. p. 514. „ Au reste qui „ n'apperçoit en ceci, comme en tant „ d'autres choses l'extrême sagesse des „ anciens ? dépourvûs des découvertes „ de ces derniers siecles, ils en ont ce„ pendant senti les consequences ; &

„ quoiqu'ils fuſſent mal inſtruits de la
„ Mecanique de nos corps, cependant
„ leur attention & leur prudence leur
„ a tenu lieu de lumiere, ils ont de-
„ melé les voïes qui conduiſoient le
„ plus ſurement à la conſervation de
„ la ſanté ou à ſon rétabliſſement; car
„ enfin l'uſage des boiſſons chaudes,
„ ſi fort récommandé dans leurs livres,
„ & dont ils faiſoient ſi grand cas, s'ac-
„ corde parfaitement avec les principes
„ de la Phiſique moderne. En effet tout
„ ce que nous connoiſſons aujourd'hui
„ de l'œconomie du corps ne tend qu'à
„ nous perſuader que comme la liberté
„ des fonctions entretient la ſanté, le
„ cours libre du ſang ou ſa facilité à
„ circuler entretient la liberté des fonc-
„ tions. Ce n'eſt donc que dans la flui-
„ dité des liqueurs, que conſiſte la vie;
„ de là partent les ſources de la ſanté,
„ comme l'a ſi ſolidement prouvé l'un
„ des plus ſenſés & des plus habiles
„ Médecins de la Faculté de Paris; de
„ ſorte que tout ce qu'on conçoit de
„ force dans les puiſſances qui ſont rou-
„ ler ces liqueurs, ne va qu'à en meſu-
„ rer les mouvements, à en régler le
„ cours, à en prevenir les ſaillies, &

,, à en moderer l'impetuosité. Toutes
,, choses qui s'exécutent par une force
,, de ressort établie dans toutes les par-
,, ties, qui poussent ces liqueurs ; force
,, au reste toûjours constante, mais toû-
,, jours rétenuë & moderée, laquelle va
,, moins à pousser avec roideur, qu'à
,, conduire avec adresse le volume qu'elle
,, fait agir. Deux choses donc toutes
,, seules entretiennent ce concert, & con-
,, servent cet équilibre : le sang d'une
,, part avec les liqueurs qu'il contient,
,, d'autant plus coulant, qu'il est plus
,, fluide, & plus intimement détrempé,
,, meu & poussé d'autant plus efficace-
,, ment qu'il se pousse & se meut moins
,, lui-même ; d'une autre part un ressort
,, qui tient sa force de son aisance, &
,, sa durée de sa souplesse. Les liquides
,, donc parfaitement délayés, les solides
,, mollement tendus, les uns & les au-
,, tres constamment meus & agités, font
,, la vie & entretiennent la santé : ainsi
,, tout ce qui délaye, ce qui détrempe
,, & ce qui amollit doit être d'un grand
,, secours pour nôtre conservation. Mais
,, quoi de plus propre & de plus efficace
,, pour tout ceci, qu'une boisson simple
,, & douce, sur tout si elle est chaude....

LXIV. Mr. Hecquet pourſuit p. 517. „ C'eſt en effet un principe conſtant dans „ la nouvelle Médecine, que le ſang „ pareſſeux ou rallenti fait la plûpart de „ nos maux. La doctrine des Sels tient „ de l'imagination; & comme cauſe des „ maladies, poſe ſur un fondement auſſi „ ruineux que celle des Levains, peut-„ être enfin aura-t-elle le même ſort.... „ C'eſt donc par d'autres cauſes que le „ ſang ſe rallentit.... Pag. 519. Or la „ boiſſon chaude remédiera à ces incon-„ veniens; car elle amollira les artéres, „ & leur donnera de la ſoupleſſe, d'au-„ tant plus que venant en même tems „ à délayer le ſang, à le fondre & à le „ pénétrer, elle le rendra plus coulant, „ plus gliſſant, pour ainſi dire, & plus „ propre à s'échaper de deſſous les coups „ des artéres. Il fuira donc, il circulera „ mieux, & ſe rallentira moins. C'en ſe-„ roit aſſez pour confirmer la réputation „ du Thé, du Caffé & du Chocolate, „ & pour aſſurer leur poſſeſſion. Mais „ il y a encore d'autres raiſons de faire „ valoir leurs droits, & de les défendre.

LXV. En voila aſſez pour conclûre ſur l'efficacité du Thé. *Adoptons-nous un goût barbare* a? Mais n'y a-t-il rien

a Reflexions ſur l'uſage du Thé p. 28.

à imiter parmi les étrangers ? avons-nous quelque chose à craindre ? trouverons-nous dans les productions du Pays quelques Herbes qui approchent des vertus du Thé ? „ la Sauge, dit Mr. Hecquet *a*, „ est aussi agréablement réçue des Chinois, que le Thé parmi nous ; la Veronique & le Camedris satisfont également aux boissons des Européens ; „ car quoiqu'il faille convenir de l'utilité de la sauge qui ne promet pas moins „ que de préserver de la mort,

An morietur homo cui Salvia crevit in horto.

„ & quoique la Véronique ait tant de „ réputation, elles n'atteindront dès „ longtems celle du Thé, & jamais elles „ ne la surpasseront. „ Voila donc la panacée trouvée ; voila ce médicamment universel qui guerit tous les maux. Propre contre les inflammations de la Poitrine, de la gorge & du cerveau *b*. Bonne contre la mortification & la gangrene *c* ; elle nettoye la peau de la galle & des autres vices qui pourroient la souiller *d*,

a Disp part. 3. p. 525.

b Waldschmidt T. 2. p. 618.

c Waldschmidt ibidem.

d Waldschmidt ibidem.

ſa vertu vulneraire eſt déja prouvée par la gueriſon de l'éthiſie, & du crachement de ſang ; cette même vertu porte encore ſur les urines enſanglantées *a*, & ſur l'émorrhagie des Gencives *b*. Encore un coup voila la véritable panacée accordée aux hommes pour leur conſervation & pour un préſervatif contre un grand nombre des maladies les plus graves. *Quo autem virtutem & efficaciam hujus potus accuratius mecum perpendo, & morborum numerum quibus medelam afferre ſolet, in digitos mitto, eo magis animum meum induci video, ut credat hanc decantatam illam, hactenus à multis fruſtra quæſitam; eſſe panaceam, mortalibus in ſolatium conceſſam, ut multorum graviſſimorum morborum antidotum præſentiſſimum eſſet c.* Un ſordide intérêt guide donc ceux qui défendent cette boiſſon ; ils n'ont point à cœur la vie ni la ſanté du Peuple, ces deux précieux Thréſors, qui le pourroit croire ! n'ajoutent aucun obole à leurs revenus. *Et homines illi forte non tam generi humano, quam propriis loculis*

a Hecquet Diſpenſ. part. 3. p. 488. Waldſchmidt T. 2. p. 619.

b Waldſchmidt T. 2. p. 619.

c Waldſchmidt T. 2. p. 609.

metuunt, qui exinde non parum affligentur si homines ex usu Theæ rarius inposterum ægrotarent a.

LXVI. Loin donc d'en faire un mepris aussi injurieux, qu'en a fait le Libelle contre le Thé; il y a lieu au contraire de rémercier la Providence de nous l'avoir donné à si bas prix, sans l'avoir fait naître au milieu de nos campagnes. Les Chinois, dit Tulpius p. 248. croïent qu'il n'y a rien de si souverain que cette Plante, & que le Ciel leur a donné par une bonté singuliere, pour prolonger les jours jusqu'à la vieillesse la plus heureuse. Serions-nous moins réconnoissants qu'eux? si la Providence l'a réfusée à la fécondité de nos plaines, elle en enrichit avec tant de profusion les endroits où elle croît, qu'ils peuvent suffisamment en fournir les Pays les plus éloignés: & le Pere Rhodes nous assure p. 199. que la récolte s'en fait avec les mêmes soins, que la vendange s'en fait en France. Marque évidente de l'estime qu'on en fait.

LXVII. Tulpius nous donne encore une plus haute idée de la considération que les Chinois ont pour cette Plante,
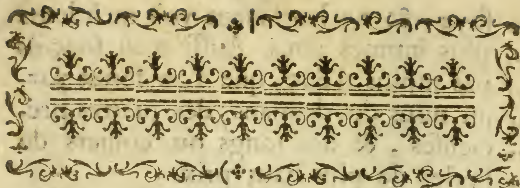
a Waldschmidt T. 2. p. 619.

„ Ils la font bouillir, dit-il p. 220. dans
„ quelques liqueurs, y ajoutant ſeulement
„ quelques grains, ſoit de ſel, ſoit de
„ ſucre, laquelle décoction encore chau-
„ de, ils préſentent enſuite fort civile-
„ ment, tant à ceux qu'ils ont conviés
„ à manger, qu'à tous ceux qu'ils leur
„ rendent viſite : ce qu'ils font avec tant
„ de ſoin & d'application d'eſprit, que
„ même les perſonnes de la plus haute
„ qualité parmi eux s'en font un plaiſir,
„ & tiennent à honneur de faire par
„ leurs propres mains la décoction de
„ cette Herbe pour leurs amis, ou tout
„ au moins de s'aider à la mêler & à la
„ préparer comme il faut, tenant expreſ-
„ ſément pour cet effet là, dans le mi-
„ lieu de leurs Palais, des chambres de
„ réſerve, dans leſquelles il y a des pe-
„ tits fourneaux faits avec des pierres
„ les plus précieuſes, & du bois le plus
„ exquis ; gardant auſſi dans ces lieux là
„ les pots, trépieds, entonnoirs, gobe-
„ lets, cuillers & autres pieces de vaiſ-
„ ſelles de cette ſorte de cuiſine parfai-
„ tement bien travaillées, à quoi ils
„ dépenſent librement quelques milliers
„ d'écus, les tenant proprement enve-
„ loppées & pliées dans des étoffes de

„ soye, & ne les faisant voir qu'à leurs
„ plus intimes amis. Aussi n'en font-ils
„ pas moins d'état, que l'on feroit par-
„ mi nous des diamans, des pierres pré-
„ cieuses, & des rangs ou colliers de
„ perles de plus haut prix.

LXVIII. On pense donc bien differemment dans ces Pays éloignés, qu'on ne nous donne à penser dans celui-ci : mais de bonne heure nous n'en croyons rien. Tous les arguments contre le Thé posent sur le sable ; ses effets n'ont rien d'équivoque, ils sont constants, & ne se démentent jamais ; & sur la connoissance de ses effets, on a donné les raisons de ses vertus. *Non ante inventam Medicinam, sed post inventam quæsita est ratio.* Elles tiennent du merveilleux. La main liberale de celui qui a créé la Plante, a bien voulu nous en faire un present ; que nous reste-t-il à faire ? qu'à ouvrir tous les jours les yeux pour admirer l'Autheur de qui on réçoit d'aussi rares bienfaits, qu'à ouvrir le cœur à la reconnoissance, & la bouche aux actions de graces.

F I N.



PERMISSION.

MESSIEURS LES MAGISTRATS en permettent l'Impression. Fait au Bureau le 21. de Decembre 1750.

PAR ORDONNANCE,

A. F. S LE ROY.

1853 Bruxelles 2-

